Bulletin œcuménique

1 DECEMBRE 1979 NUMERO SPECIAL POUR LES 20 ANS DE FRERES SANS FRONTIERES

interrogation

VIVRE AUTREMENT



Ce numéro spécial d'Interrogation retrace les étapes importantes du mouvement au cours de ses vingt ans. Des amis avec qui nous avons collaboré expriment leurs sentiments et impressions. Les responsables des centres régionaux nous livrent leurs préoccupations, leurs vécus d'aujourd'hui.

Ce vingtième anniversaire est pour nous tous un évènement joyeux. Il est célébré au coeur de la Romandie, à Lausanne, par cette journée amicale, de réflexion et d'échange.

L'espérance de "Frères sans frontières" est née avec la décolonisation et les aspirations des jeunes nations à bannir la misère et l'ignorance. Plus de 600 volontaires FSF se sont engagés dans cette croisade, au ras du sol, en contact étroit, c'est-à-dire en solidarité, avec les plus pauvres. Si dans l'ensemble le bilan des réalisations de coopération est plutôt positif, le bilan global de l'état du tiers-monde est décevant : les pauvres deviennent toujours plus pauvres. Pourquoi ?

Pour nous, il est clair que poursuivre l'actuelle politique de croissance et de consommation, c'est acculer le tiers-monde à la misère, à la mort ou à une révolte généralisée. Nous devons, par conséquent, vivre autrement. Notre grande préoccupation actuelle doit être celle de rechercher un style de vie compatible avec le développement des plus pauvres. Nous n'y parviendrons pas sans repenser fondamentalement notre manière de concevoir et de vivre nos rapports avec la nature, avec la communauté humaine et avec le divin. Les pauvres nous y invitent. Répondons-leur dans la joie et l'espérance, car en définitive, le bien de tous c'est le bonheur de l'homme.

François CORDONIER
Président de Frères sans frontières

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2013 Colombier
CCP: 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-209 68

FRERES SANS FRONTIERES
au fil des ans

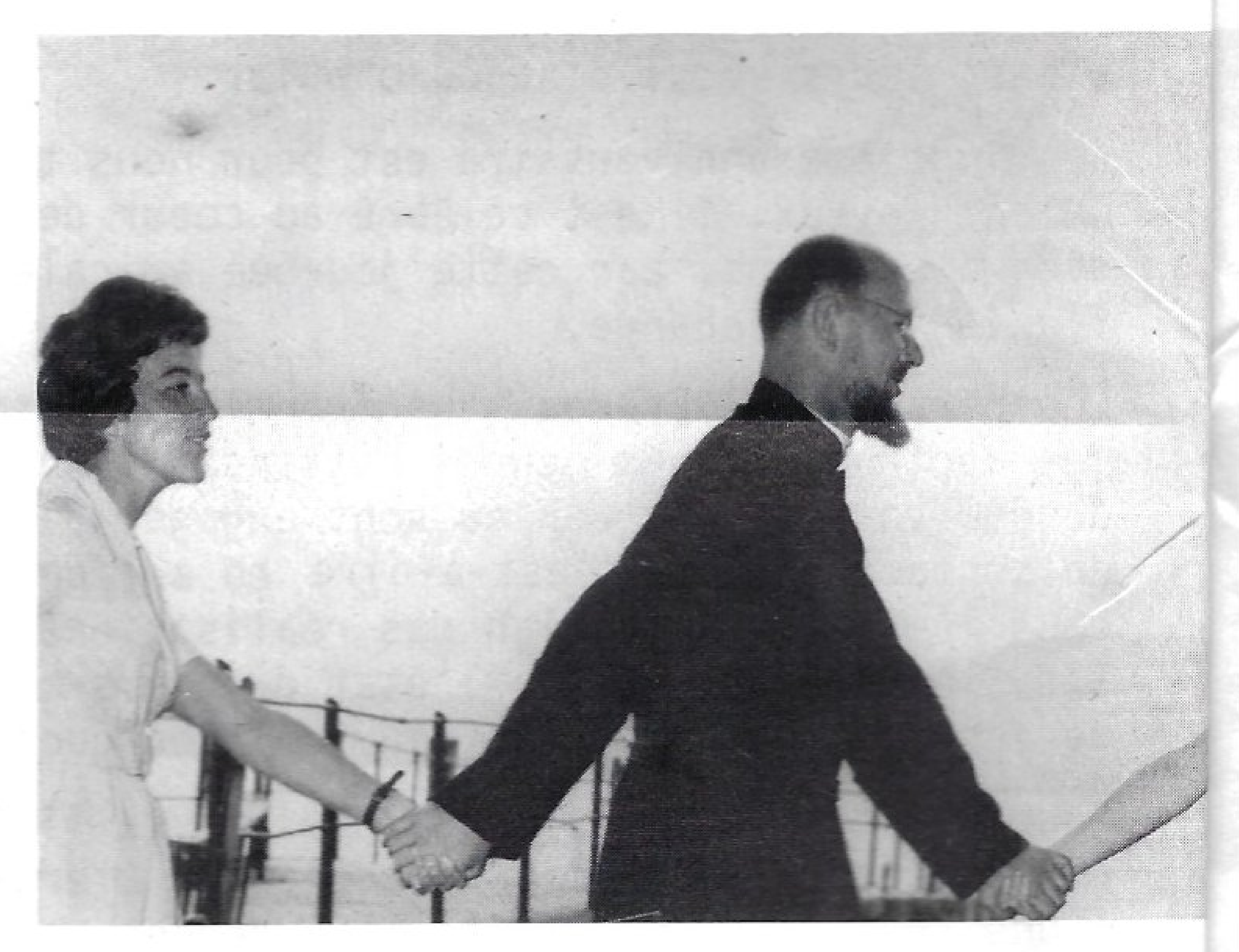
• **1958-1959** : Sous l'impulsion du P. Richard Aeby, Monsieur et Madame Guy Balet préparent la mise sur pied d'une "équipe volante" pour Madagascar, avec l'appui du Centre missionnaire de Sion, présidé par Mme Jeanne de Werra. Elle aurait passé d'une mission à l'autre "pour décharger les missionnaires des travaux de construction, afin de leur permettre de faire plus d'apostolat; pour former des ouvriers indigènes aux travaux du bâtiment". Un évènement imprévu va précipiter les choses.

• **PAQUES 1959** : Un cyclone ravage le diocèse de Majunga (Madagascar). M. et Mme Pierre Duc-Colombo et M. Guy Balet, anciens laïcs missionnaires dans cette région, tentent de recruter des laïcs missionnaires pour six mois, en vue de reconstruire les bâtiments détruits. Le centre missionnaire de Sion maintient son soutien à cette action. Finalement, quatre volontaires partent à Madagascar pour trois ans : Gabriel Fournier, de Nendaz ; Joseph Constantin, d'Arbaz, Marcel Brohy, de Fribourg ; Rémy Micheloud, de Genève. Le mouvement est né.

• **DECEMBRE 1959** : MM. Balet et Duc, cofondateurs, appuyés par leurs épouses, décident d'informer et de sensibiliser de nombreux jeunes et d'assumer leur envoi en mission. La première journée de formation réunit 12 iitéressés à Sion.

• **13 FEVRIER 1960** : Mgr Nestor Adam, évêque de Sion, approuve les statuts de l'organisme appelé: "Information missionnaire pour laïcs de Suisse Romande", ou IMPL.

• **AOUT 1960** : Sept volontaires quittent la Suisse après le premier stage de formation au Collège des Missions au Bouveret, stage destiné exclusivement aux partants.



Le P. Richard AEBY entraîne les laïcs missionnaires dans la ronde.

Une photo de famille! Les trois fondateurs du mouvement des laïcs missionnaires: P. Aeby, spiritain, actuellement missionnaire au Cameroun; G. Balet, aujourd'hui président de la commune de Grimisuat VS, et P. Duc, décédé en 1967.



• **1961** : Lancement de centres régionaux de formation et d'information à Lausanne, puis à Fribourg.

• **1962** : - Lancement du centre régional de formation et d'information à Delémont.
- Le Conseil missionnaire catholique suisse reconnaît comme membre l'"Information missionnaire pour laïcs de Suisse romande".

• **1963** : En septembre, un organisme semblable à IMPL se crée en Suisse allemande. Il s'appelle "Schweizerisches Katholisches Laienhelferwerk" (SKLW) et a son siège à Fribourg.

•1964 : Le stage de préparation se déroule au Bouveret pour la première fois dans le chalet principal récemment construit (et pas encore complètement terminé). Il sera baptisé, en souvenir des fondateurs : ANALAKELY, ce qui signifie : "à l'orée du petit bois". Analakely est aussi le nom de la place principale de Tananarive, capitale malgache.

•1965 : - Création du secrétariat permanent à Fribourg, avec une secrétaire à plein temps.

- Lancement des premières feuilles polycopiées d'informations aux volontaires et à leurs familles.

•1966: Réorganisation juridique et organisation de la société IMPL avec statuts, comité et assemblée générale pour satisfaire aux exigences de la Coopération technique suisse. SKLW et IMPL constituent les "Auxiliaires techniques suisses".

•1967 : - 18 juin : décès subit de M. Pierre Duc-Colombo, au chalet du Bouveret.

- Les tâches d'animation et de relations publiques sont confiées au secrétaire permanent.

•1968: - Lancement du centre régional de Genève.

- Introduction des rencontres sous forme de week-ends (au lieu d'une conférence dominicale).

- Lancement des stages d'introduction de six jours (fin décembre)

- Première rencontre annuelle à Taizé dans le cadre du Concile des Jeunes.

- Le secrétariat compte désormais deux permanents.

- 8 mai : Concert de gala à l'Uni de Fribourg, par 8 sociétés, au profit D'IMPL.

- 15 juin : marche-pèlerinage à Notre-Dame des Marches, près de Broc.

- Période numériquement importante: 100 laïcs missionnaires travaillent dans les pays d'outre-mer ; plus de 100 jeunes suivent les rencontres d'information et de formation dans les centres régionaux.

• ILS NOUS DISENT: Quel volontariat pour le développement de demain ?



Le volontaire a-t-il encore une place dans le monde d'aujourd'hui? Doit-il encore "partir"? Comment ? Tant d'interrogations auxquelles nous ne répondons pas clairement.
Ce qui me frappe, c'est de constater qu'après tant d'années d'efforts pour un meilleur développement du monde, nous arrivions, une fois de plus, à de nouveaux échecs: échecs de la décennie du développement, échec de la révolution verte, échec des conférences mondiales sur le commerce et la technologie, etc. De plus en plus l'écart se creuse, les pauvres deviennent toujours plus pauvres et les riches plus égoïstes.
Et pourtant, on continue à vouloir changer le monde. On se réunit encore, on discute, on publie, on élabore de nouvelles stratégies (celles des besoins essentiels ou Nouvel-Ordre Economique International, etc.) et bien peu de choses bougent.
Je crois que toutes ces stratégies ont un énorme défaut ; elles ne font pas appel à l'Homme, à ses aspirations profondes, à sa sagesse, aux valeurs auxquelles Il croit et qu'Il est prêt à défendre. On fait appel à l'intelligence, mais pas aux aspirations, au coeur et à l'âme.

Le développement, c'est avant tout une réponse aux besoins profonds, culturels et spirituels de la Personne qui devient le centre et la raison de nos efforts. Les idéologies, les stratégies, les modèles, les programmes et projets de développement sont secondaires. Ce qui compte, c'est le témoignage de la Personne, d'un groupe, de groupes, toujours plus grands qui, vivant les valeurs de justice, d'égalité, de pauvreté et d'amour dans la liberté, interrogeront et transformeront par leur témoignage et leurs actions compétentes les hommes et les structures. Sans cela, il n'y a pas de développement possible.
Un volontaire, aujourd'hui, c'est celui qui vit cela, ici ou dans le pays où il est, qui par ses actes interroge ceux qui vivent autour de lui et qui leur donne envie d'en faire autant, car ce témoignage rejoint les aspirations profondes de l'Homme.
DEVELOPPER, c'est donc ETRE, être nous-mêmes, vrais, libres, ouverts aux autres et au monde. C'est ne rien vouloir apporter, car nous n'avons rien à apporter, sinon ce que nous sommes; alors les conditions de la communication et de l'échange existent; il y aura appel de l'autre et réponse de nous-mêmes, c'est-à-dire DEVELOPPEMENT.

Fernand VINCENT
Fondateur de l'Institut panafricain pour le développement, à Douala, Cameroun.



Père Gérard MASSEREY, aumônier romand de 1967 à 1971

•**1969** : - 20 juillet, à Sion : célébration du 10ème anniversaire, avec envoi de 50 jeunes promotion 1969 à St-Guérin, à Sion, par Mgr Adam ; discours de M. Roger Bonvin, conseiller fédéral; exposition; montage audio-visuel; dîner à la Matze.

- 115 laïcs missionnaires sur le terrain, nombre record.

- Achat d'un baraquement pour le Bouveret, avec 8 chambres pour couples et un grand local-oratoire.

- Début de collaboration avec un, puis deux psychologues.

- Le bulletin polycopié "Laïc missionnaire" tire à 1'500 exemplaires.

•**1970** : - Première session biblique pascale.

- Voyage du permanent FSF à Madagascar, Burundi, Rwanda, Zaïre.

- Le mouvement prend le nom de "Frères sans frontières" et adopte de nouveaux statuts, le 6 septembre 1970, avec quelques options nouvelles :

a) s'ouvrir outre-mer pour être présent dans les structures non missionnaires;
b) s'ouvrir en Suisse, aux jeunes souhaitant s'engager par d'autres organismes;
c) s'ouvrir à l'oecuménisme;
d) s'ouvrir aux candidats à n'importe quel moment de l'année.

- L'organisme frère de Suisse allemande s'appelle désormais "Interteam".

- Lancement du groupe Solidarietà Terzo Mondo pour la Suisse italienne.

- La Coopération technique suisse et les organismes privés signent des accords pour l'octroi de subventions forfaitaires permettant une meilleure préparation, l'environnement social et l'affectation des volontaires.

•**1971** : - Un délégué de FSF fait partie du comité GVOM (Groupe volontaire outre-mer, relié au Département missionnaire des Eglises protestantes de Suisse romande) et réciproquement. Les deux comités se rencontrent régulièrement.

- Engagement d'une troisième personne, à temps partiel, au secrétariat.

- Déménagement d'Interteam de Fribourg à Lucerne.

- Voyage de l'aumônier romand et du vice-président au Tchad et au Cameroun, puis au Gabon et au Sénégal pour l'aumônier romand.



Cérémonie d'envoi en mission en 1965

•**1972** : - Dès janvier 1972, le bulletin "Laïc missionnaire" qui sort à 2'270 exemplaires, fait place à la revue "Interrogation" éditée en commun par FSF et GVOM.

- Les trois organismes catholiques de volontariat des trois régions linguistiques du pays (Frères sans frontières - Interteam - Solidarietà Terzo Mondo) organisent des rencontres régulières de leurs comités.

- La durée du stage final passe de deux à trois semaines.

- Voyage du permanent au Sénégal Côte d'Ivoire, Cameroun, Tchad.

- L'Action de Carême verse la même subvention forfaitaire que la Coopération technique pour chaque volontaire non reconnu à Berne.

•**1973** : - Introduction de deux stages finaux (au lieu d'un) : le premier au printemps, le second en été.

- Les tâches exécutives sont assumées par l'équipe romande formée du président, du vice-président, de l'aumônier romand, du caissier et du secrétaire.

- Introduction de week-end de formation pour les membres des équipes régionales d'animation.

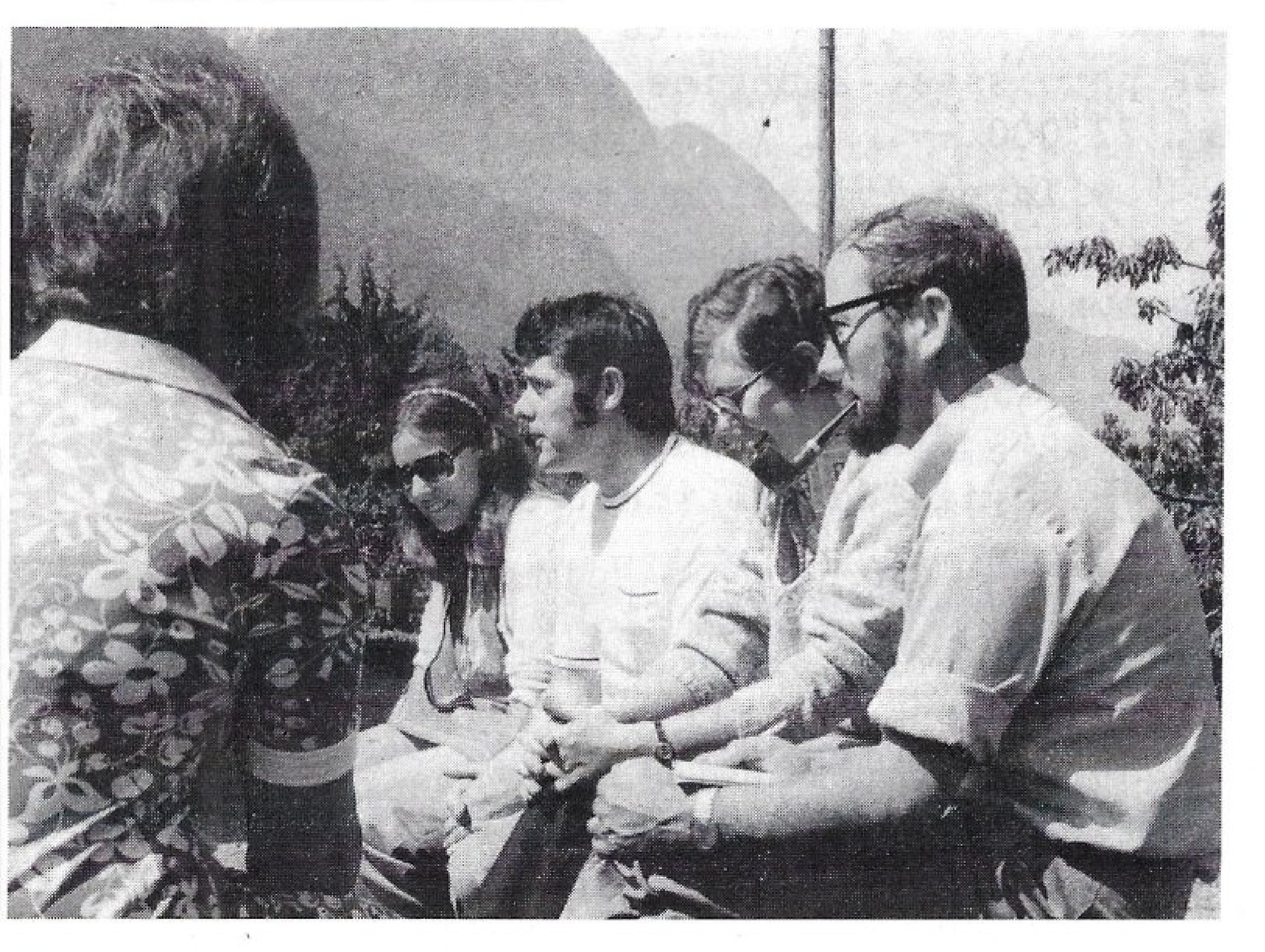
- Assemblée du 2 septembre 1973 : démission de Guy Balet, premier président du mouvement, qui restera membre du comité en qualité de président-fondateur ; nomination de François Cordonier, nouveau président. Révision des statuts. Options nouvelles :
a) choix de projets visant l'autofinancement;
b) choix de projet permettant la formation d'homologues, de cadres, etc.
c) critères de sélection des projets ;
d) meilleure sélection des candidats.

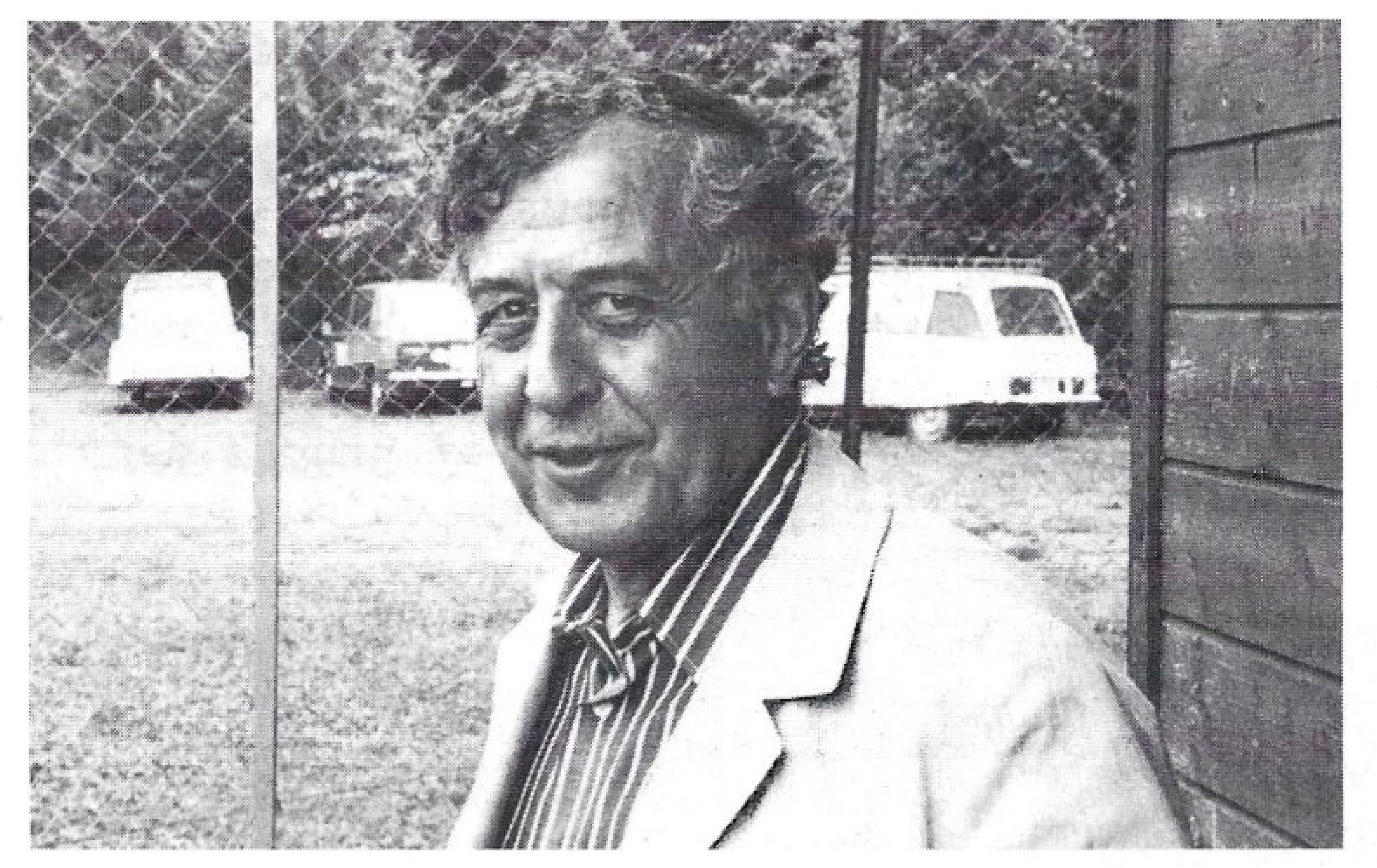
- Eirene, branche suisse du service chrétien international pour la paix, devient le troisième partenaire de l'équipe rédactionnelle d'Interrogation.

- Enquête de Claude Schaller auprès des anciens volontaires de FSF et de GVOM, en vue d'une thèse de doctorat qui s'intitulera: "L'Eglise en quête de dialogue" basée sur le vécu des deux mouvements.

- Voyage de l'aumônier romand au Maroc, en Algérie et en Tunisie.

Quelques membres du comité réunis au Bouveret : Guy Balet, Yvonne Ruffieux, Jean-Claude Maire, Edith Noesberger et Janine Balet.





Le P.Charles Masserey, aumônier romand de 71 à 78.

•**1974** : - Le président et le secrétaire visitent les équipes FSF au Zaïre, au Togo et au Niger.

- Premier stage oecuménique de Pâques.

- Séances des comités GVOM - EIRENE FSF.

- Voyage de Guy et Janine Balet à Madagascar, Burundi, Gabon et Cameroun.

- Poursuite des rencontres régulières des comités des trois organismes catholiques de volontariat : Interteam (Suisse allemande), Solidarietà Terzo Mondo (Suisse italienne), Frères sans frontières (Suisse romande).

•**1975**: - Renforcement des liens entre l'équipe romande et les centres régionaux.

- Le Conseil missionnaire catholique suisse est fractionné en trois groupements, un par région linguistique. En Suisse romande, le Groupe de coopération missionnaire, au travail depuis quelques années, en reprend les tâches et devient progressivement une plateforme de rencontres et d'échanges des forces vives de la mission. FSF participe activement à sa mise en place. Un rassemblement "Mission et romandie" se déroule à Sion, après Fribourg (1974) et avant Delémont (1976), Genève (1978) et Lausanne (1980).

- Première affiche commune GVOM - FSF.

•**1976** : - Un deuxième stage d'introduction est fixé désormais à la semaine suivant Pâques.

- La moyenne d'âge des participants aux stages finaux monte à 26 ans.

- Lancement de l'antenne neuchâteloise GVOM - EIRENE - FSF.

- Unité, rassemble tous les organismes suisses de volontariat dans une communauté de travail. Des échanges d'expérience, une harmonisation des statuts, l'échange d'informations sont promus dans un climat d'amitié.



Guy et Janine Balet rencontrent le nouveau président François Cordonier

- Au plan européen, la même tâche est poursuivie par la Conférence Régionale du Service Volontaire International (CRSVI), FSF y est présent, selon ses possibilités.

•1977: - Préférence est donnée aux projets de développement émanant de communautés de base ou servant les populations à la base.



Une cuisinière appréciée: Mme Pitteloud

- Voyage du permanent au Rwanda, Burundi, Cameroun, Tchad, Haute-Volta.

- Collaboration oecuménique: affiche commune GVOM - EIRENE - FSF; fiche oecuménique envoyée à chaque paroisse catholique et protestante de Suisse romande pour la semaine de l'unité des chrétiens; 2 émissions religieuses à la TV (2 fois 20 min.) consacrées à nos trois mouvements.

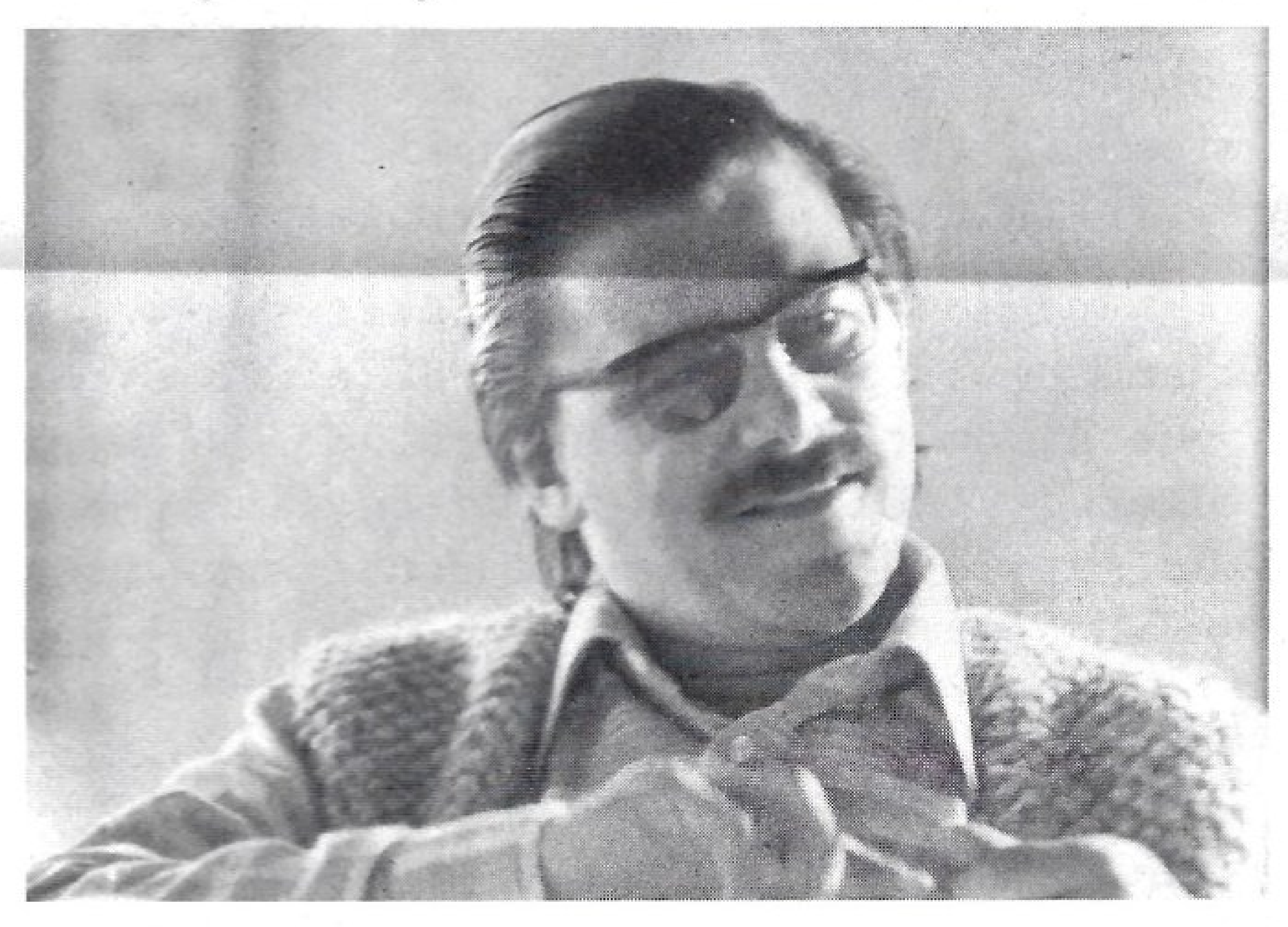
- Collaboration avec un psychographologue.

- Construction d'un escalier intérieur au chalet principal au Bouveret et installation du chauffage à mazout.

•1978 : Engagement d'un coordonnateur commun FSF - Interteam pour le Cameroun et le Tchad, dès le 1.1.1978.

- Difficultés de collaboration GVOM-FSF - EIRENE.

- 1.4.1978: Action "Pain partagé" pour combler plusieurs déficits annuels successifs et faire connaître le mouvement; forte participation des anciens volontaires,



Père Bernard WEISSBRODT, aumônier romand de 1978/79

de multiples groupements sympathisants, des paroisses. Bénéfice réalisé: environ Fr. 72'000.--.

- Intensification des liens entre l'équipe romande FSF et les centres régionaux.

•1979 : Moyenne d'âge des participants aux stages finaux : 28½ ans.

- Voyage du président au Burundi, Cameroun et Tchad.

- Voyage du secrétaire : Haïti, Colombie, Equateur, Pérou, Brésil.

- Le groupe de Suisse italienne, Solidarietà Terzo Mondo, renforce son identité régionale et spécifique.

- Célébration du 20ème anniversaire du mouvement.

◆ILS NOUS DISENT:

Jeune et dynamique

A vingt ans, on a déjà changé plusieurs fois d'habits et le "petit" a montré à plusieurs reprises qu'il est là et qu'il faut compter avec lui.

Cette évolution toute naturelle des enfants des hommes est aussi celle de leurs organismes. Ainsi de FSF qui, à 20 ans, peut se réjouir d'avoir produit déjà beaucoup de fruits. C'est tant mieux, puisque les principaux bénéficiaires sont les déshérités du Tiers-Monde, en quête de leur propre indépendance et autonomie, dans tous les sens de ces termes.

Jailli d'une solidarité vécue avec les habitants éprouvés d'une région de Madagascar, le mouvement découvre et définit son identité en grandissant, en vivant sa vie de service et de fraternité. Il a aujourd'hui sa place au soleil et agit de concert avec les autres organismes au service du développement. S'il n'était pas là, il faudrait l'inventer !

Organisme chrétien, il est un maillon nécessaire de cette Eglise qui s'est redéfinie comme Peuple de Dieu. C'est un des lieux où des chrétiens accomplissent leur vocation de baptisés, libres et responsables, ouverts aux plus démunis, coopératifs pour transformer les structures qui engendrent ce Tiers-Monde que, trop souvent, nous préférons ignorer: il est tellement le reproche de notre choix de vie sur le compte des autres !

Mouvement qui suscite des éveilleurs, des animateurs et des formateurs, il s'efforce constamment, au cours de son histoire de se remettre en cause, de "serrer" de plus près à sa vocation :
- Outre-mer, il cherche à mieux servir en collaborant à des projets où les pauvres sont sujets et acteurs de leur propre développement; il créée les conditions les meilleures pour un travail coresponsable, vécu dans l'amitié et la fraternité, visant pourtant résolument à être le plus rapidement possible "inutile".
- Ici, il forme des candidats-au-départ à vivre déjà un engagement comme témoin et acteur d'une transformation de notre société, car, comment vivre en témoin engagé dans un nouvel univers culturel, si on ne l'a pas été dans celui de ses origines ? C'est ainsi que les exigences du mouvement ont abouti au non-départ de candidats qui ont découvert en contre-partie, leur réelle vocation dans leur patrie. Et là aussi, c'est tant mieux, car servir l'homme et tout l'homme, c'est une tâche qui a sa place sous toute latitude, chez nous comme au loin.

Ce rappel - non-exhaustif - de quelques traits de FSF laisse percevoir une personnalité jeune et dynamique qui ne laisse pas indifférents ceux qui le côtoient.

Ainsi, le Groupe de Coopération Missionnaire en Suisse Romande sait que son statut actuel est marqué par les interventions de FSF. Le souci de permettre à chacun de ses membres de donner le meilleur de lui-même grâce à une interpellation et à une stimulation réciproques et ceci sans que le poids d'une structure trop lourde vienne paralyser son action, l'attention à ce que, chaque fois qu'il est possible, ce soit les pauvres, les déshérités eux-mêmes qui viennent parmi nous faire entendre leur propre voix sont des fruits de sa collaboration.

FSF interpelle aussi les membres du Groupe par le fait même qu'il mène aujourd'hui une collaboration étroitement oecuménique avec le Groupe Volontaire Outre-Mer et EIRENE. C'est comme une permanence dans l'interpellation: chacun peut se demander s'il vit dans sa vocation, tout ce qui est possible en collaboration oecuménique, s'il ose avancer sur le chemin de l'unité des chrétiens, pour devenir dans notre monde un signe efficace de l'amour qu'est Dieu !

Alors, merci à FSF pour ses 20 ans. Bonne route dans la fidélité à ses options et orientations pour le service de tous et en particulier des plus démunis de notre monde.

Denis CLERC
Président de la Coopération missionnaire en Suisse romande.



DU CÔTÉ DES ANCIENS...

23-24.2.1963 : Villa Notre-Dame, Montana: rencontre des anciens missionnaires laïcs (16 présents dont les foyers Duc et Balet et François Cordonier). Thème: l'adaptation au retour et nécessité de se revoir entre anciens.

10-11.4.1965 : Journée des anciens, Le Bouveret: étude des contrats de travail: contenu des cours et stages; décision de proposer une cotisation aux anciens.

23-24.10.1965: Nouvelle structure IMPL avec ouverture d'un secrétariat romand; participation des anciens à une journée des cours et une journée du stage; lancement du bulletin "Laïc missionnaire".

3-4.9.1966 : L'assemblée générale au Bouveret adopte des statuts IMPL et fixe la cotisation annuelle à Fr. 10.--
Les responsables de centres sont chargés de faire démarrer des associations d'anciens.

12.5.1967 : Association des anciens missionnaires laïcs du Valais, président: Francis Cuennet, secrétaire: Marcel Bitz.

11.6.1967 : Journée amicale à Notre-Dame des Marches (pique-nique et jeux).

25-29.12.1968 : Retraite à la Pelouse, Bex, avec le Père Tierny. Marcel Bitz est élu: représentant des anciens au comité IMPL.

5.1.1969 : Rencontre d'anciens de Fribourg, Vaud, Genève, au CUC Lausanne, convoquée par Agnès Perritaz et Cécile Berger.
Thème: "Missionnaire un jour, missionnaire toujours". Responsables anciens Valais: Francis Cuennet - Marcel Bitz.

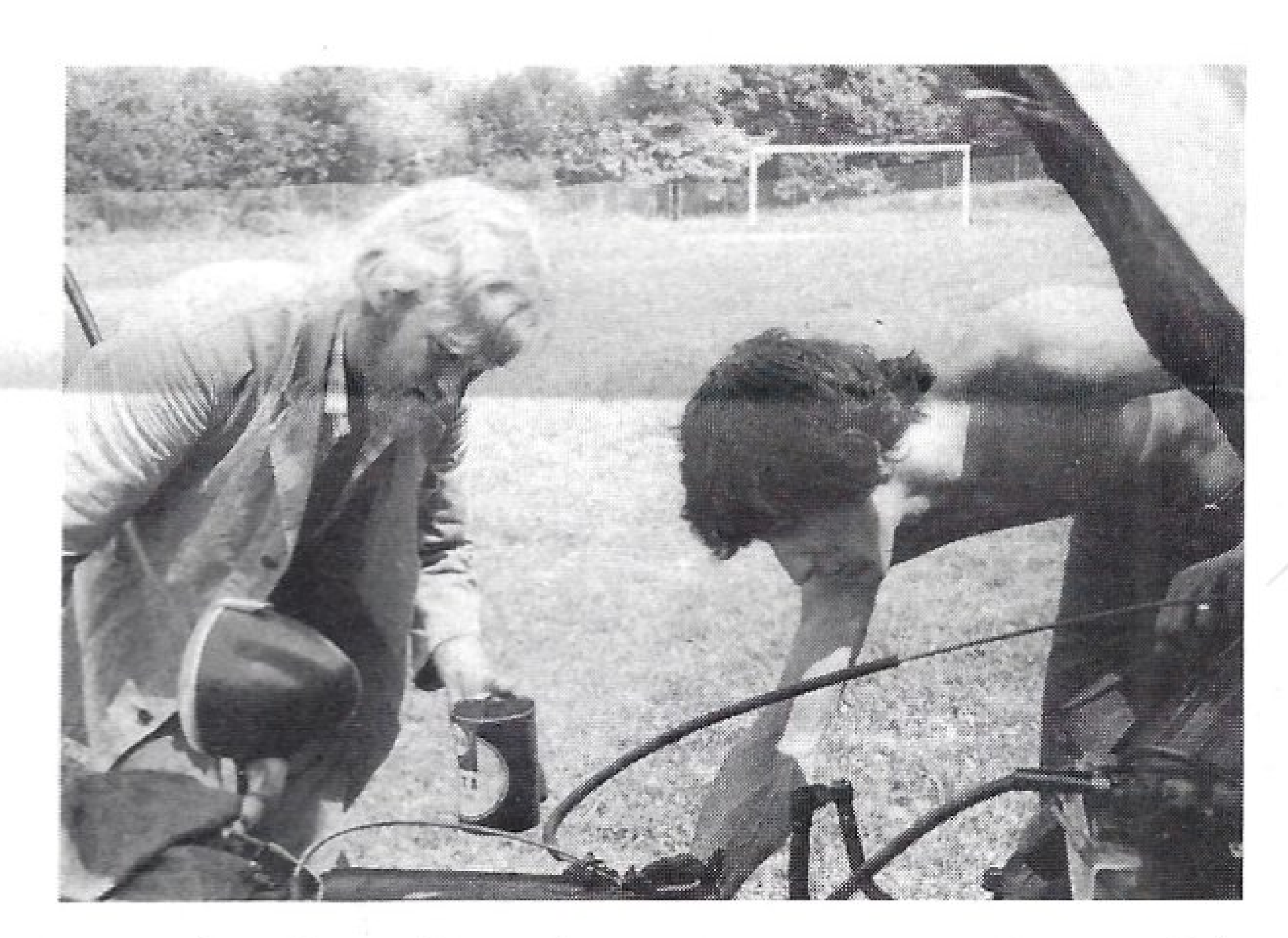
1-4.1.1970 : Retraite fermée à l'intention des laïcs missionnaires, prêchée par l'abbé Othon Mabillard, directeur du Grand séminaire de Sion et aumônier des laïcs missionnaires du Valais.
Délégués des anciens au comité: Marcel Bitz et Michel Cotting.

18-19.9.1971 : Journée des anciens au Bouveret, avec le Père Jacques Loew, thème: "Foi héritage hier et foi option personnelle aujourd'hui".

16-17.9.1972 : Journée des anciens, le Bouveret: "Comment participer, en Suisse, à la transformation des mentalités et des structures, pour promouvoir plus de justice et



Chalet ANALAKELY, au Bouveret



Journée de mécanique auto au stage final avec Michel Schaffter et Pierre Queloz.



Paule Guilla, Agnès Perritaz et le Père Louis Crausaz, au Bouveret.

un développement solidaire" ?, avec M. Prosper Laleye, du Dahomey.
Réélection des délégués des anciens au comité: Marcel Bitz et Michel Cotting.

10.5.1973 : Les anciens de la rive droite, région Sion, à St-Guérin, "regrettent que le mouvement perde de plus en plus de son caractère familial et déplorent la politisation du bulletin Interrogation"

15-16.9.1973 : Journée des anciens, Le Bouveret: "S'engager en Suisse aujourd'hui". Table ronde avec Monique Forclaz, Michèle Weinberger (FRC), Jean Queloz (locataires), Albert Roserens (non-violents), Carlos Alborno (étranger en Suisse.
Entretien avec F. de Vargas, secrétaire romand de la Déclaration de Berne.

13-16.6.1974 : Anciens du Togo chez Hans et Ida à Adligenswil (Lucerne).

14-15.9.1974 : Journée des anciens, Le Bouveret (65 participants); table ronde: "S'engager concrètement aujourd'hui", avec Roland Berdat (M.P.F), Estella Crittin (consommatrices), foyer Michel Jeandupeux (syndicat), Michel Gury (politique), Annette Conti (tiers-monde), Michel Mudry (agriculture).
Résultat de l'enquête de et avec Claude Schaller.

20-21.9.1975: Journée des anciens, Le Bouveret: "Témoignages au ras du sol", avec Bernard Matthey (crise et syndicalisme), Guy et Jeanine Balet (maire d'une commune), foyer André Overney (catéchiste), foyer Louis Delorme (paysannerie et tourisme).

18-19.9.1976 : Journée des anciens, Le Bouveret: "Quelles communautés, après le Synode ?" avec l'abbé Charles Devaud.

17-18.9.1977 : Journée des anciens, Le Bouveret: "Vers un nouveau style de vie" (foyer Martin Chatagny, foyer Voëlin, foyer Pierre-Yves Moret).

1.4.1978 : Action Pain Partagé, dans toute la Suisse romande.

6-7.5.1978 : Journée des anciens, Le Bouveret: Evaluation de l'action "Pain partagé", et exposé de Gilbert Blardone: "Crise et mal-développement".

20.5.1979 : Journée des anciens, Le Bouveret: "Après les voyages de François Cordonier en Afrique, et de Paul Jubin en Amérique Latine".
110 participants adultes et 72 enfants.



Fr. Jean-Pierre Babey et Herbert Marfurt apprécient la raclette



Au stage de 1969, il y avait foule...



Sidonie, vous connaissez ?

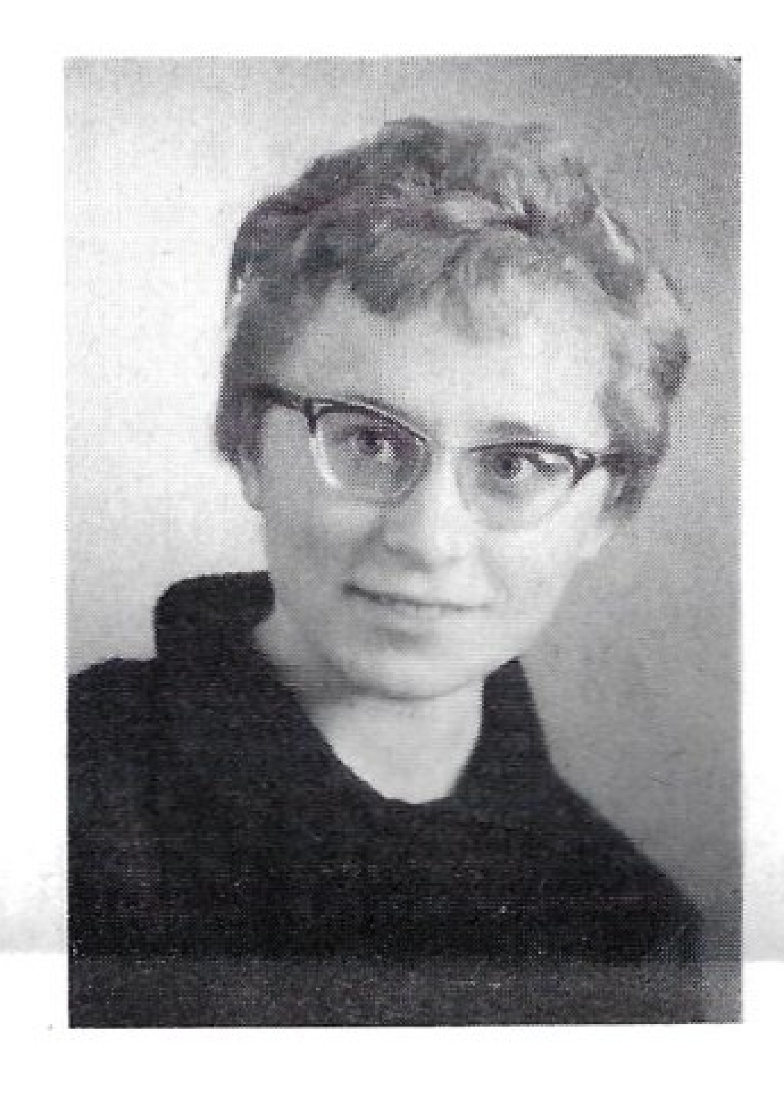


En feuilletant l'album du mouvement



Edith ANTILLE, Chippis,
partie en 1961 dans
l'enseignement à
Majunga, Madagascar.



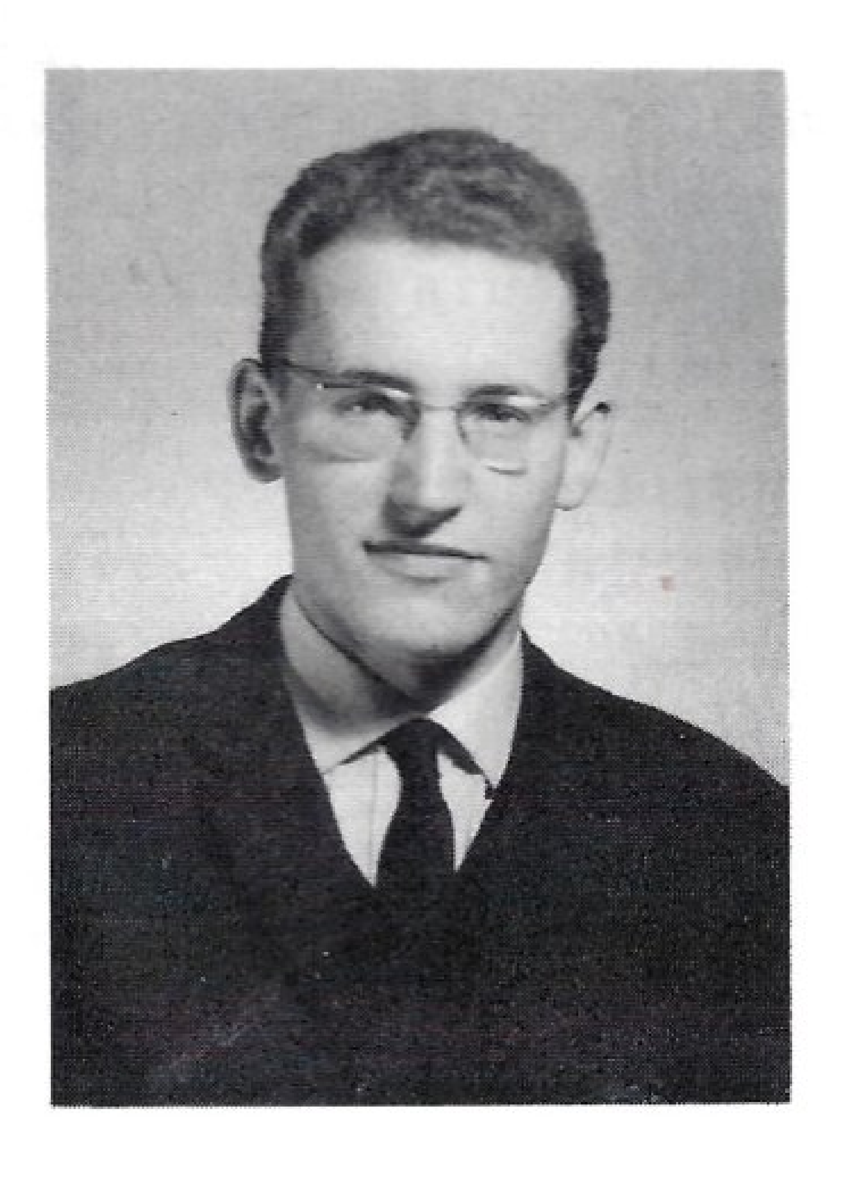


Nadine AEPLI,
employée de commerce,
Vernayaz, partie en
1962, à Taïwan

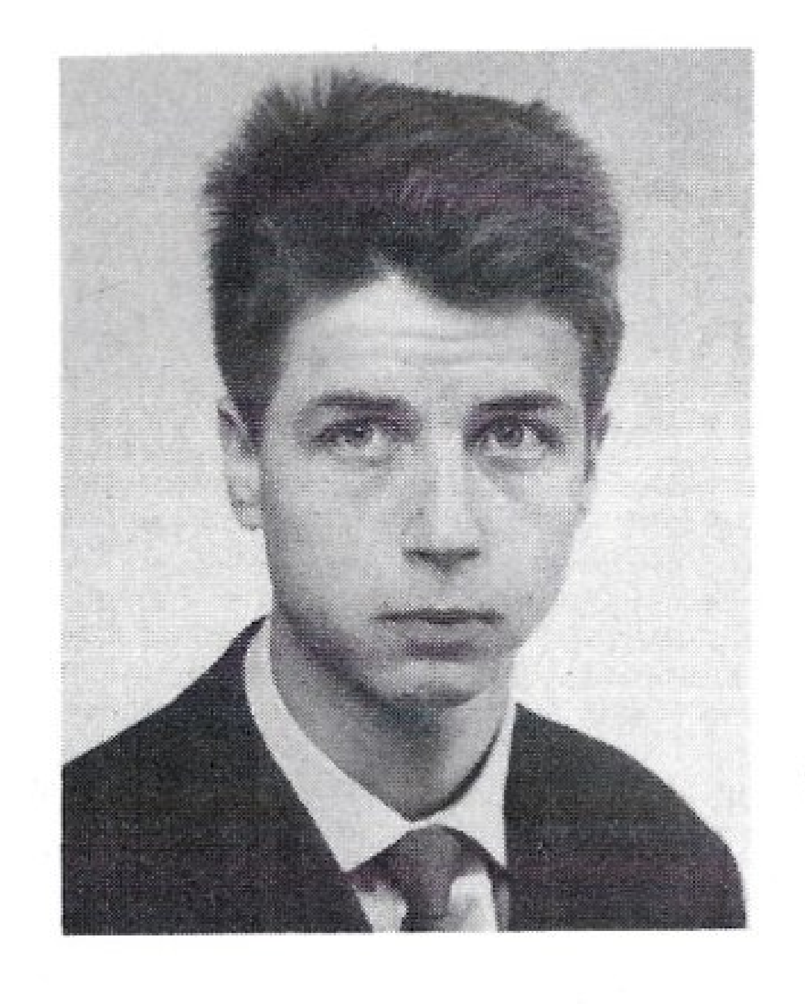
Hélène JOBIN, Saignelégier,
partie en 1963,
à Mandritsara, Madagascar.



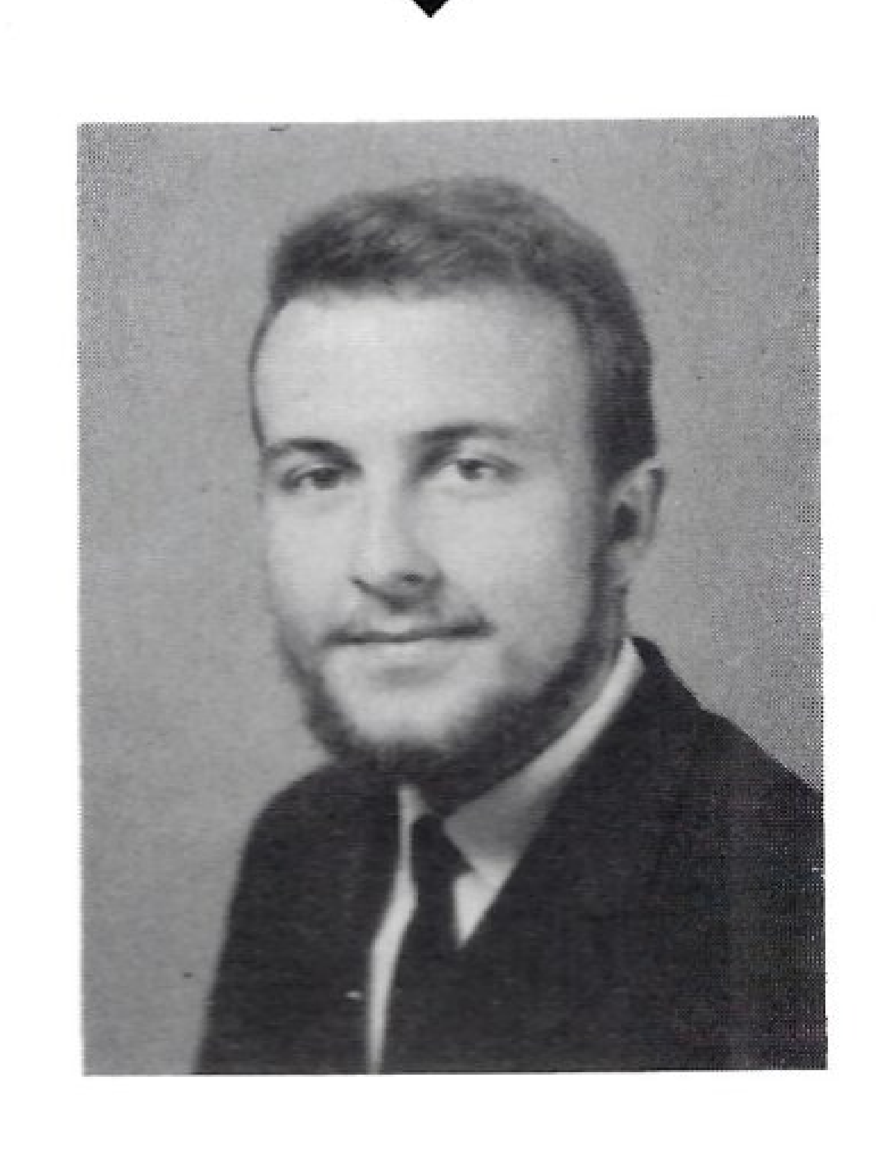
Bernard PATTARONI,
de Vionnaz, parti pour
le Gabon en 1964, puis
caissier FSF de 1968-75.

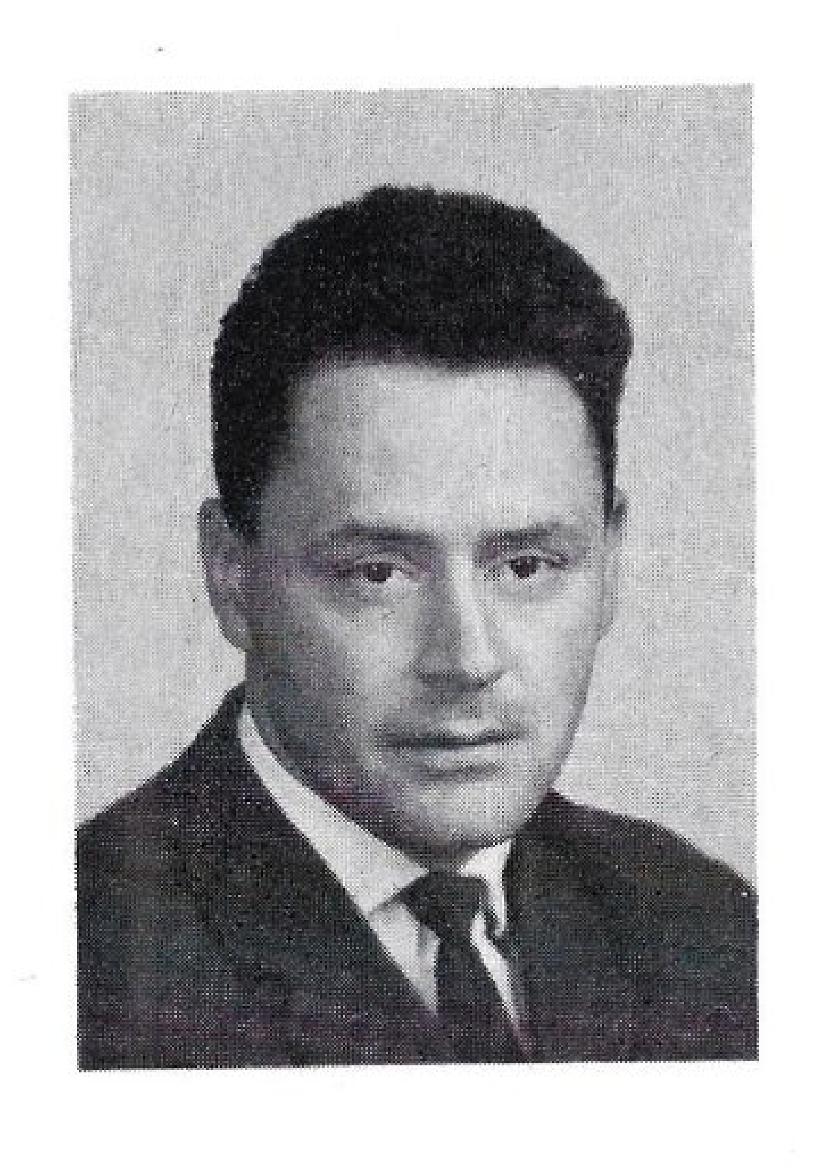


Armand CHASSOT,
de Payerne, parti au
Togo en 1965.
Actuel caissier FSF.



Daniel UDRIOT, menuisier
de Massongex, parti en
1966, au Pérou.

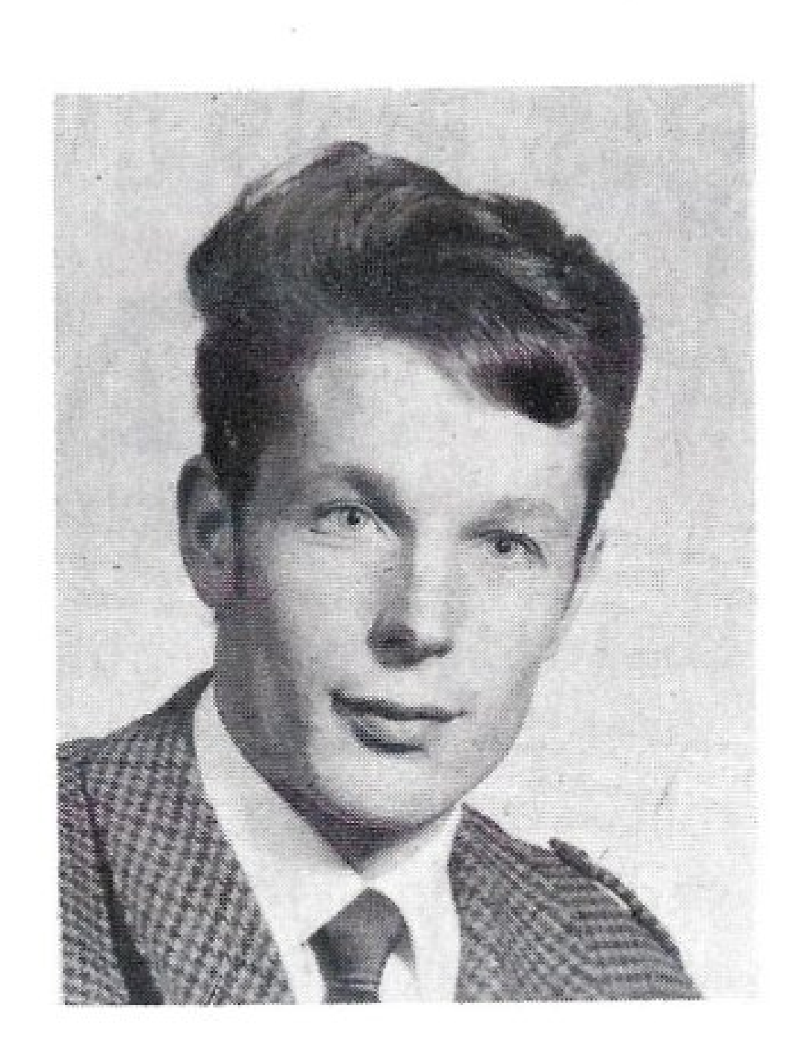




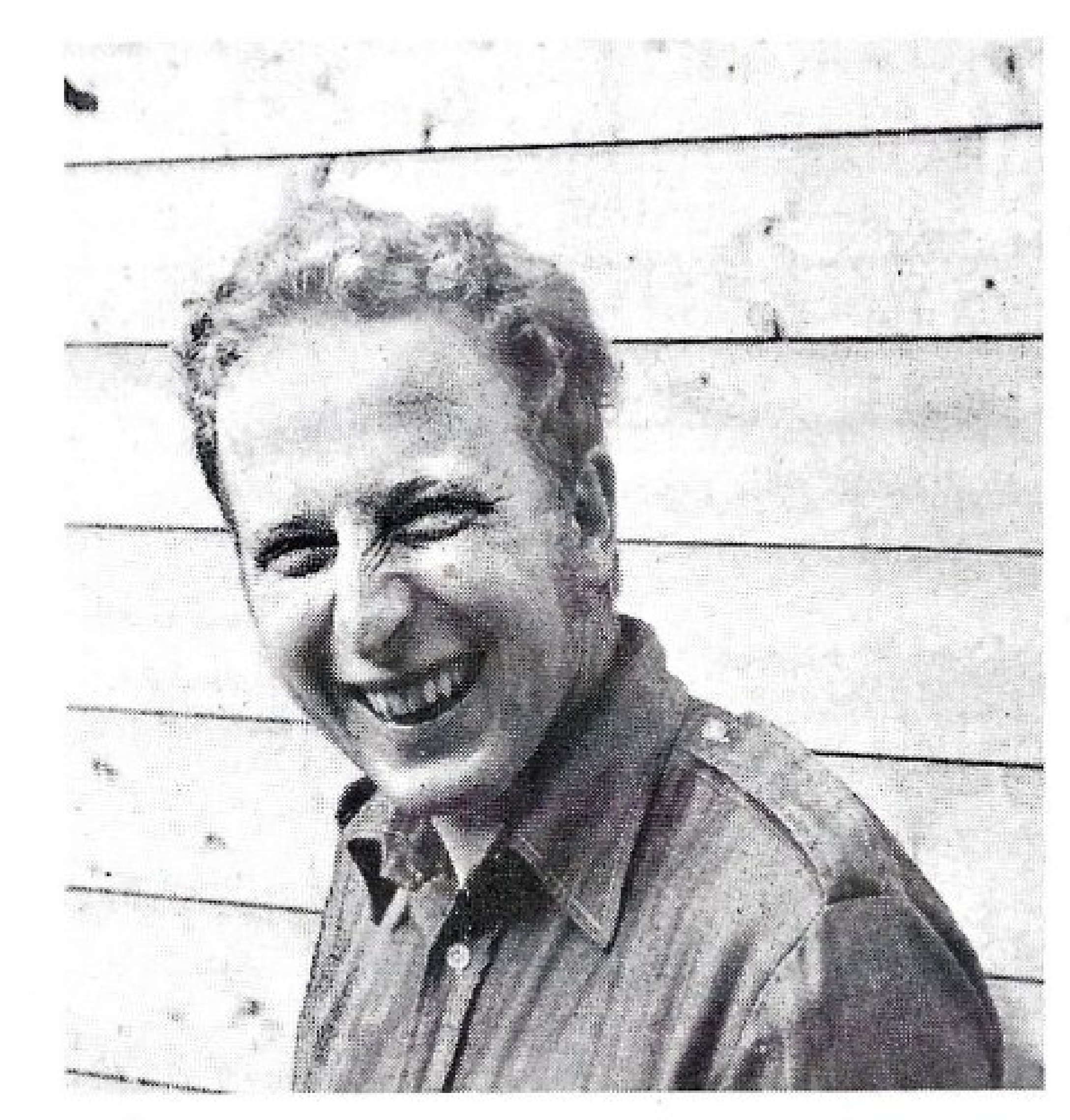
René BOSSEL, dessinateur-géomètre, Orbe, parti en 1967, au Cameroun.



Roland FROSSARD, menuisier, Vaulruz, parti au Gabon en 1967.



Michel STERN, mécanicien-autos, de Payerne, parti en 1974 au Niger



Jean-Aurèle et Marie-Antoinette AUBRY, foyer helvetico-malgache, à Madagascar (1963-66, puis 1970-74)



Marie-Thérèse GURY, maîtresse-ménagère, de Vicques, au Pérou, partie en 1969



Marc-Antoine et Odile FOURNIER, de Chippis et Nax, partis en 1975 en Colombie



◆ILS NOUS ONT DIT...

UN DEFI !

Solidaire avec nos très chers Frères sans frontières, qui célèbrent, le coeur humble et ouvert, 20 ans de service missionnaire, je tiens à dire et ma communion à leur célébration et ma façon provisoire de penser le volontariat.

Il est sûr qu'il y a des chrétiens suisses qui portent le monde des hommes dans leur coeur, poussés par leur foi.

Frères sans frontières en est un témoignage vivant. Tous ceux qui, au Brésil ou ailleurs, ont accueilli les volontaires l'avoueront à haute voix. Je m'associe, par sympathie et par conviction, à leur choeur.

En désirant devenir des frères avec leurs frères, inculturés, attentifs affectueusement à leur espoir et à leur lutte pour la justice, les volontaires partent en mission.

En ce moment de l'histoire des rapports des chrétiens de Suisse avec les gens du tiers-monde, le volontariat tel qu'il existe, est-il la médiation efficace et pour l'évangélisation et pour accueillir la Bonne Nouvelle qui monte de la vie des pauvres ?

Je pense qu'il faut toujours dépasser la tentation du pharisaïsme (même inconscient) : la Suisse a des missionnaires et des techniciens, l'Afrique et l'Amérique latine n'en n'ont pas. On se sent appelé à partager.

> *"Ce serait pécher contre la vérité que de nier que ce sont des pays chrétiens qui écrasent plus des deux tiers de l'humanité et que la partie du monde la plus chrétienne, l'Amérique latine, a répété et répète encore les mêmes injustices que celles commises par l'Europe chrétienne et l'Amérique du Nord ".*
>
> *DOM HELDER CAMARA*



Dom Antonio FRAGOSO, évêque de Crateus (Photo CIRIC)

La découverte réaliste du visage humain du peuple suisse et de son Eglise, d'une part ; du visage humain des peuples africains, asiatiques et latino-américains et de leurs Eglises, d'autre part, nous donnera une certitude.

Nos univers sont différents et complémentaires.

La priorité sera donc de découvrir ce visage humain et ecclésial d'un côté et de l'autre, et d'essayer des rapports nouveaux multilatéraux.

L'Afrique, l'Amérique latine ont la possibilité concrète et la vocation de "missionner" la Suisse. La Suisse a des disponibilités pour la mission en Afrique et en Amérique latine.

Il me semble urgent d'essayer une pratique missionnaire bilatérale, à partir de la connaissance organique et planifiée de l'univers d'un côté et de l'autre.

Les sciences humaines et la foi nous donneront la relecture articulée des pratiques missionnaires bilatérales.

Les volontaires de Frères sans frontières auront un apport irremplaçable.

Est-ce que Frères sans frontières accepte ce défi comme option d'avenir ?

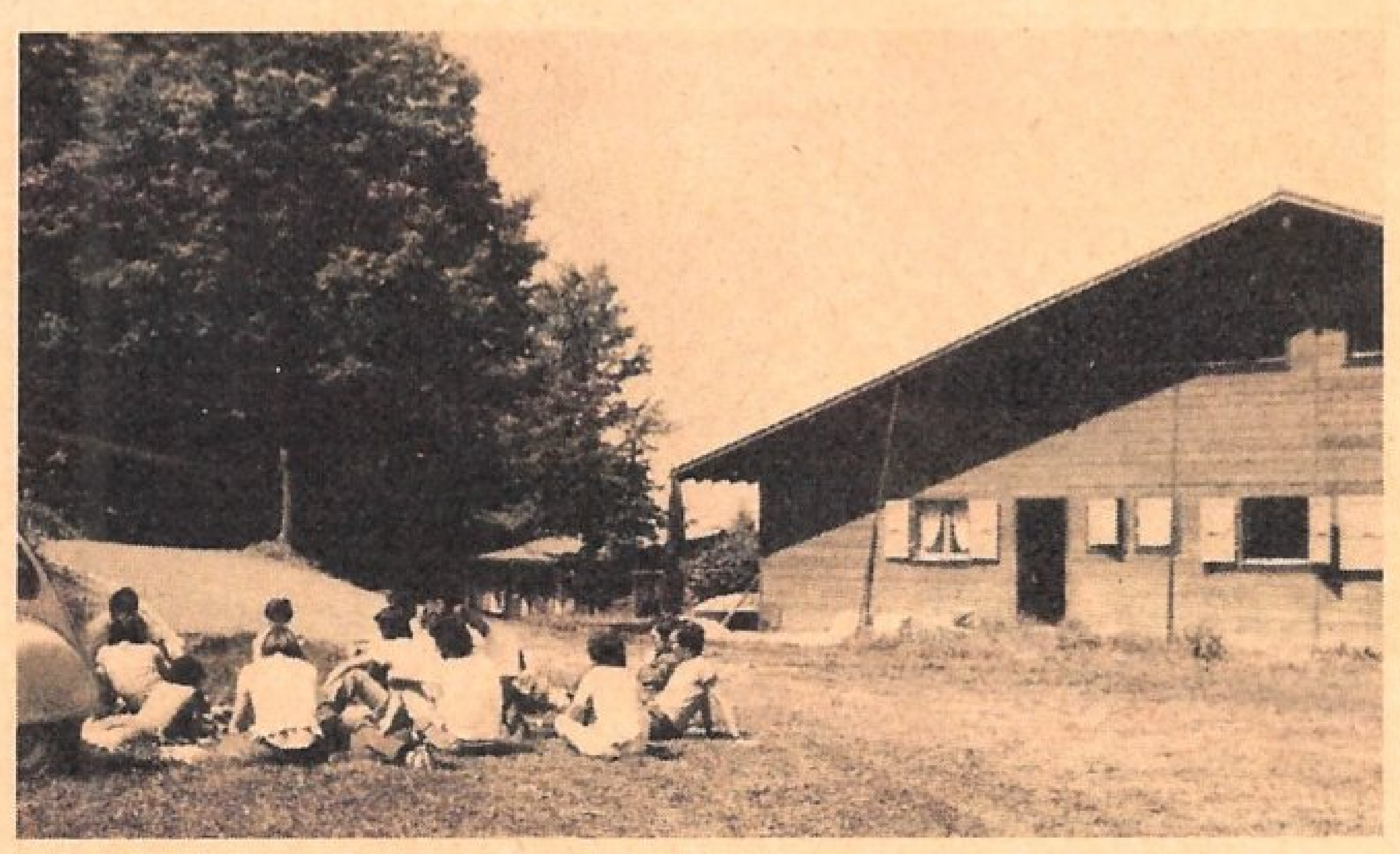
Antonio FRAGOSO
Evêque de Crateus

LES ETAPES D'UNE EVOLUTION

Frères sans frontières se veut un mouvement, c'est-à-dire, un organisme en perpétuelle évolution, pour s'adapter aux réalités du moment. Certains faits d'autrefois peuvent prêter à sourire, tout comme ceux que nous vivons aujourd'hui pourront un jour susciter l'ironie... Pour sentir et cerner l'évolution du mouve ment, il nous a paru important d'en profiler certaines étapes. Chacune d'entre elles est à situer dans le contexte et dans la mentalité de l'époque. Ce rapport reflète le point de vue du comité actuel.

1.- LES PIONNIERS

Les premiers envoyés répondaient à une mission bien précise: édifier des constructions indispensables au fonctionnement des missions et libérer les missionnaires des tâches matérielles, d'une part; donner le témoignage d'une vie chrétienne, d'autre part. Ces pionniers se révélaient précieux auxiliaires des missions et des missionnaires.
Les premiers laïcs missionnaires se distinguaient par leur compétence professionnelle, leur piété (ils s'engageaient chaque jour à réciter le chapelet), leur fidélité à l'Eglise, leur débrouillardise. En bref, selon les documents d'alors, ils devaient présenter "toutes garanties quant aux capacités professionnelles, morales et religieuses". Ils vivaient avec les missionnaires, d'où la nécessité d'être célibataires et de garder le célibat durant la durée du séjour outre-mer. Ils s'identifiaient à la structure et au personnel missionnaire.
Les premiers laïcs missionnaires payaient eux-mêmes leur voyage et l'expédition de leurs bagages. Ils ne bénéficiaient d'aucun argent de poche, d'aucun pécule de reclassement, d'aucune assurance (maladie, accident etc,). Ils étaient simplement nourris, logés et blanchis. Ce statut ne se modifia qu'après bien des années.



Une équipe au stage de préparation au Bouveret

Très tôt, l'éventail professionnel s'ouvrit d'autres métiers que ceux du bâtiment: enseignants, infirmières, couturières, etc.
Pendant plusieurs années, le plus grand nombre des laïcs missionnaires partirent à Madagascar. Puis, les volontaires furent affectés progressivement en Guinée, au Gabon, au Rwanda, bref, selon les demandes venues d'autres pays à travers le réseau des missionnaires qui avaient entendu parler des "Informations missionnaires pour laïcs" (IMPL).
La formation des futurs partants se déroulait en deux phases: une rencontre d'un dimanche par mois, ouverte à tous ceux qui s'intéressaient aux problèmes missionnaires, d'une part; un stage ouvert aux seuls partants, d'autre part, stage d'une semaine en 1960, puis de deux semaines au Bouveret dès 1961. Les thèmes étaient choisis par les responsables romands et développés par les mêmes conférenciers dans chaque canton. Les intervenants étaient généralement des missionnaires. Les activités de chaque équipe régionale étaient coordonnées généralement par un laïc et par un aumônier, désignés par les responsables du mouvement.



Quand les pauvres nous interpellent, c'est Dieu qui vient à notre rencontre

Au moment du départ d'un laïc missionnaire, la paroisse marquait son appui matériel et spirituel au partant. Elle organisait une cérémonie d'envoi en mission, avec remise de croix. La communauté paroissiale devenait ainsi partie prenante du projet et stimulait la naissance de nouvelles vocations.
Certes, avant 1959, quelques laïcs étaient déjà partis en qualité de volontaires bénévoles dans des missions d'outre-mer. Ainsi, Messieurs Pierre Duc et Guy Balet. Mais ils partaient à titre individuel et en réponse à des appels isolés. Aussi, le mouvement IMPL fit-il oeuvre de pionnier. Sa naissance précéda celle des autres organismes de volontaires chrétiens en Suisse et dans les pays voisins. Il est bon et juste de souligner qu'IMPL avait été créé pour répon-

dre à des besoins (à Madagascar), et par des laïcs engagés dans l'Eglise, avant même l'ouverture du Concile.

2.- LE MOUVEMENT S'ORGANISE ET SE CONSOLIDE

Le Concile Vatican II (1962 à 1965) marque certainement un tournant pour le mouvement: affirmation de la place du laïc dans l'Eglise, reconnaissance des valeurs des autres religions, attention aux problèmes du sous-développement, de l'injustice et de la violence dans le monde contemporain.
Les laïcs missionnaires ne partent plus seulement pour satisfaire les besoins de la mission, mais pour accentuer encore la formation des personnes, notamment grâce à ceux qui, en Suisse, avaient été préparés dans des mouvements d'action catholique.
La formation des candidats au départ se veut plus exigeante. Les rencontres de préparation ont lieu sous forme de week-ends, dès 1967. A la même époque, un stage d'introduction d'une semaine permet aux candidats de mieux connaître la réalité d'un engagement outre-mer et de prendre une décision en meilleure connaissance de cause. Dans cette perspective, il est fait appel au service d'un médecin et d'un psychologue. Les équipes d'animation des différents cantons sont plus étoffées, plus diversifiées. Dès 1968, des collaborateurs non missionnaires, compétents dans les domaines du développement, de la connaissance d'outre-mer, de notre propre société, enrichissent les sessions et les stages. Chaque stage final de préparation est porté de deux à trois semaines.
Les candidats ne se recrutent plus seulement dans les familles pratiquantes et traditionnelles, mais dans un échantillonnage socio-religieux plus large. Les partants n'acceptent plus aussi facilement d'être placés par les responsables du mouvement dans un projet. Ils manifestent le désir de pouvoir choisir.
Dès 1963, les premiers contacts sont pris avec la Coopération technique suisse, qui vient de faire ses premiers pas, en vue d'obtenir un soutien financier. Celui-ci sera amélioré progressivement et deviendra substantiel surtout à partir de 1970.

3.- LE TEMPS DE LA CONTESTATION

Mai 68 arrive avec du retard en province ! La contestation déferle en Suisse romande dans toutes les institutions, à partir de 1970. Tout est remis en question de manière fondamentale, y compris l'Eglise et la mission, y compris l'aide au tiers-monde, y compris le passé colonial et le néo-colonialisme contemporain.
Les pays pauvres élèvent la voix et s'affirment. Ils refusent, par exemple, l'engagement d'instituteurs et d'aide-infirmières. Ils ont besoin d'un personnel qualifié professionnellement, et non seulement de gens de bonne volonté. Ils souhaitent qu'on forme des cadres techniques, des responsables, des homologues.

COMITE DE FRERES SANS FRONTIERES

Au départ, le mouvement se caractérisait par des dimensions restreintes, des structures minimales et un travail bénévole des responsables, imprégné d'un esprit de famille. Jusqu'en 1966, les deux co-directeurs, MM. Pierre Duc et Guy Balet, et le conseiller spirituel, constituaient le comité directeur et présidaient aux destinées du mouvement.

Après l'engagement d'une secrétaire permanente en 1965, le mouvement se structure en 1966.

Le premier comité se compose de : MM.

Pierre DUC et Guy BALET, co-présidents
Père ANTILLE, conseiller spirituel
Jean-Claude MAIRE, vice-président
Michel GURY
Georgette PATTARONI
Berthy GLASSEY.

En 1968, le comité s'élargira pour deux ans seulement, aux responsables cantonaux (Edith Antille, VS; Claudine Auderset, VD; Marcel Schneider, FR; Marie-Thérèse GURY, JU) et à un représentant des anciens (Marcel Bitz).

En 1979, le comité est composé comme suit :

Président	: François CORDONIER
Président-cofondateur	Guy BALET
Aumônier romand	: Bernard WEISSBRODT
Vice-présidente	: Martine PALICOT
Caissier	: Armand CHASSOT
Secrétaire	: Paul JUBIN
Interrogation	: Bernard GRANGIER



Mme Rita HUBER, une des permanentes du secrétariat, au Bouveret.



Coucher de soleil au Bouveret

Les candidats au départ proviennent de tous les horizons socio-culturels. Parmi eux, de nombreux couples. La foi des jeunes, restée parfois au stade embryonnaire, manque d'enracinement et d'incarnation pour tenir le coup solidement face à la vague de la contestation.
C'est à ce moment-là que les tensions surgissent, que les hésitations sont enregistrées, que des erreurs sont commises. Ici et au loin. Il convient de le reconnaître.
Les candidats sont sélectionnés plus attentivement. Il leur est demandé un engagement en Suisse et une disponibilité positive à travailler dans des projets reliés aux missions.
Le travail des volontaires outre-mer se vide de son sens si rien ne change dans la société occidentale, si l'ordre et la stratégie qui engendrent l'injustice et la violence ne sont pas combattus. A cet effet, le mouvement tient à souligner le lien qui existe entre les engagements au loin et les engagements ici. Par ailleurs, il retient prioritairement les projets visant l'auto-financement, l'indigénisation du personnel, l'intégration à la réalité locale.
Dans les pays d'outre-mer, le mouvement vise à former un laïcat réellement autonome, responsable et compétent. Et non plus seulement du personnel dépendant directement ou indirectement de la mission. Il envoie régulièrement aux volontaires des grilles d'évaluation de leurs activités. L'équipe romande leur répond et les interpelle pour exercer le suivi et l'accompagnement sur le terrain.
A leur retour au pays, les volontaires éprouvent des difficultés à vivre dans leur famille, dans leur milieu, dans la société occidentale. Des incompréhensions se manifestent. Ceux qui rentrent voudraient communiquer les valeurs découvertes, leurs expériences. Ils ont le sentiment de n'être ni entendus, ni compris. Les uns renoncent, d'autres persistent et tiennent bon.
En 1970, le mouvement change de nom. L'appellation "Information missionnaire pour laïcs" laisse croire à une agence de presse ou incite même certains gouvernements à refuser les visas (pays d'Afrique du Nord, Inde, etc.) Par ailleurs, la dénomination "laïc missionnaire" gêne plusieurs jeunes qui se sentent placés sur un piédestal, sortis du milieu des laïcs et considérés comme membres d'une congrégation religieuse pour laïcs. Tout chrétien est laïc missionnaire. C'est pourquoi, le mouvement décide de parler de "volontaires chrétiens" sans renier sa référence religieuse et son lien à l'Eglise à laquelle il reste attaché. Le mouvement prend dès lors le nom de "Frères sans frontières".

ILS SE SONT SUCCEDE

ENTRE 1959 ET 1979

PRESIDENTS:

1959-1967 : M. Pierre DUC
1959-1973 : M. Guy BALET
Dès 1973 : M. François CORDONIER

VICE-PRESIDENTS:

1966-1975 : M. Jean-Claude MAIRE
1975-1978 : Mme Cosette BORDIGONI
Dès 1979 : Mlle Martine PALICOT

AUMONIERS ROMANDS:

1959-1965 : P. Richard AEBY
1965-1967 : P. Prosper ANTILLE
1967-1971 : P. Gérard MASSEREY
1971-1978 : P. Charles MASSEREY
1978-1979 : P. Bernard WEISSBRODT

CAISSIERS :

1968-1975 : M. Bernard PATTARONI
Dès 1975 : M. Armand CHASSOT

SECRETARIAT :

1965-1967 : Mlle Ghyslaine PERROUD
Dès 1.11.1967 : M. Paul JUBIN
1968-1974 : Mlle Edith NOESBERGER (Mme Daniel CUENNET)
Dès 1.11.1971 : Mme Rita HUBER
1972-1975 : Mlle Yvonne RUFFIEUX
1975-1976 : Mme Colette JORDANS
1977-1978 : Mlle Catherine SAUTY
Dès 1.5. 1978 : Mlle Agnès JUBIN

COORDONNATEUR AU CAMEROUN - TCHAD :

Dès 1.1.1978 : M. Michel RHEME ▼



PARTICIPATION AUX PREMIERS COURS D'INFORMATION MISSIONNAIRE POUR LAICS, ENTRE 1959 et 1964.	SION	LAUS.	FRIB.	DELEM.
1959 :	35			
1960 :	74			
1961 :	95	15		
1962 :	80	15	23	
1963 :	85	17	23	20
1964 :	80	15	25	22

PROVENANCE DES VOLONTAIRES PARTIS OUTRE-MER ENTRE 1975 et 1979.
(ne tient pas compte des participants aux activités FSF qui restent en Suisse)

VALAIS	17
VAUD	29
FRIBOURG	21
JURA	12
GENEVE	16
NEUCHATEL	1
SUISSE ITALIENNE	12
SUISSE ALLEMANDE	6
BELGIQUE	3
FRANCE	2
etc.	

4.- LE RESAISISSEMENT ET LA MATURATION

Les volontaires souhaitent rejoindre les plus pauvres, répondre à leurs appels et à leurs besoins. Ils demandent qu'on dépiste, lors des analyses de projets, ceux qui sont pensés par un seul homme ou à l'occidentale, pour les écarter. Ils demandent qu'on donne la priorité aux demandes des communautés et des groupes de base. C'est que la moyenne d'âge des futurs partants lors des stages finaux, monte à plus de 28 ans. Plus adultes qu'au temps de la contestation, ils veulent traduire leur vie de foi en actes authentiques, au loin aussi bien qu'ici... et ici aussi bien qu'au loin. Les couples connaissent la spécificité d'un témoignage que ne peut donner le célibat consacré. Ils connaissent la valeur de la vie commune. A certains endroits, le personnel missionnaire se raréfie et vieillit. Les volontaires ne veulent plus simplement exécuter des tâches, ils veulent participer aux décisions et assumer des responsabilités. Parfois, une lassitude et un ras-le-bol se manifestent, entraînant des divergences et des difficultés de collaboration entre volontaires et missionnaires. Ailleurs, des expériences nouvelles et des communautés de base jaillissent, porteuses d'espérance: missionnaires et volontaires posent ensemble des témoignages inédits d'amour vécu, de partage, de justice et de changement. Le temps est à la maturation, au resaisissement, à la décantation.



M. KAMITATU, ancien ministre des affaires étrangères, au stage final au Bouveret.

Une diversification de la préparation vise à mieux préparer les volontaires aux situations qu'ils rencontrent. On accentue la vie en équipe, la connaissance des relations humaines, l'étude d'un milieu, les cas vécus, etc. La recherche et la réflexion spirituelles demeurent quotidiennes.
Pour porter des fruits, un séjour outre-mer doit se prolonger dans le temps. Rien ne remplace la continuité durant quatre à six ans. FSF la favorise. Des volontaires qui se succèdent trop rapidement et trop fréquemment dans un projet, fussent-ils remarquables, provoquent une déstabilisation, une déculturation, un doute, et rendent finalement difficile l'indigénisation du projet.
Pour répondre mieux aux appels des populations et aux exigences légitimes des volontaires, le mouvement envoie au Cameroun et au Tchad un coordonnateur commun aux deux organismes catholiques de volontariat de Suisse romande et de Suisse allemande. Il déniche de nouveaux projets à la base et au service des plus pauvres. Il prépare l'arrivée des volontaires et les accompagne dans leur projet.
Frères sans frontières introduit des entretiens-bilans pour permettre à ceux qui rentrent au pays de partager en détail et en profondeur leurs expériences. Pendant le séjour outre-mer, le mouvement exige du volontaire deux à trois rapports d'activité chaque année.
La concertation et la complémentarité des efforts du mouvement avec ceux de la Coopération technique suisse, devenue la Direction de la Coopération au Développement et de l'Aide humanitaire (DDA), portent des fruits. L'aide matérielle reçue permet d'assurer un solide soutien social des volontaires au travail sur le terrain: assurances, voyages, pécule de reclassement, etc. L'appui de la Confédération n'aliène en rien la spécificité et la liberté du mouvement.
Les volontaires non subventionnés par la DDA le sont par l'Action de Carême des catholiques qui sont en Suisse. Cet organisme soutient dans les mêmes proportions les volontaires assumant un travail d'Eglise, les volontaires de nationali-

té étrangère, etc. Il convient de souligner la compréhension généreuse et l'ouverture de l'Action de Carême.
Le reste des besoins du mouvement est couvert par les cotisations des anciens, les dons d'amis et de personnes privées, les contributions de mouvements. Après plusieurs années inquiétantes de vaches maigres, la situation semble s'améliorer.

5.- AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Un nombre croissant de Suisses ont pris conscience, à la suite de la crise du pétrole et de l'inflation, du maldéveloppement, de l'absurdité d'une croissance incontrôlée, de l'étouffement progressif de l'urbanisation, du nivellement par la consommation de masse et les médias démobilisantes. Ils ont découvert, plus ou moins confusément, que leur style de vie, leurs banques, leur commerce, leur gaspillage, leur technologie, etc., entravent le développement du tiers-monde. Ils savent que nous devrions changer, individuellement et collectivement, bien des choses. Pourtant, ils continuent de vivre comme si le monde entier vivait comme en Suisse.
Quant à elle, l'Eglise tente de se désentraver progressivement de sa connivence avec les Etats et les tenants du pouvoir. Lentement, elle redevient messagère de l'Evangile auprès des plus opprimés, des plus démunis, des plus violentés. En Suisse, elle se réveille péniblement, alourdie par le bien-être matériel. Fixée sur ses propres problèmes, elle semble ignorer la profondeur du drame qui frappe les deux tiers de l'humanité. Habituée aux oeuvres d'entraide et de charité, elle s'engage timidement dans la mise en place de structures internationales plus justes, dans un partage plus équitable des ressources, dans l'éducation à la paix comme antidote au surarmenent mondial. Peu de chrétiens de chez nous reconnaissent que le sous-développement est la conséquence de notre développement, que la misère des uns provient du confort des autres. Or, le vrai développement, celui qui vise tout homme et tout l'homme, n'est pas synonyme de commerce et de consommation. Aussi longtemps que l'Occident christianisé impose sa vision économique au monde entier, aussi longtemps que nous participons à la mainmise sur les produits du sol et du sous-sol des pays d'outre-mer, le cri de libération de l'Evangile perd sa crédibilité. Pouvons-nous admettre que les paysans du Cameroun qui produisent du coton, ou ceux du Sénégal qui produisent des arachides, perdent en même temps les cultures vivrières qui leur auraient permis de survivre ? Le nouvel ordre mondial suppose des ruptures, et les chrétiens devraient y contribuer de manière particulière en cohérence avec leur foi. La fraternité, la solidarité, l'amour de l'autre, ne sont-ils que des slogans ?

Journée oecuménique au Bouveret



CINQ PREMIERES ANNEES : OÙ ?

Nombre de laïcs missionnaires affectés de 1959 et 1964 à :

Madagascar	28
Gabon	12
Rwanda	11
Togo	9
Guinée	8
Sénégal	7
La Réunion	7
Cameroun	4
Centrafrique	4
Formose	4
Tchad	3
Papouasie	3

etc.

CINQ DERNIERES ANNEES : OÙ ?

Nombre de volontaires chrétiens affectés de 1975 à 1979 à :

Burundi	19
Cameroun	18
Tchad	16
Rwanda	10
Togo	8
Equateur	8
Haïti	7
Bengladesh	5
Haute-Volta	4
Colombie	4
Pérou	4
Brésil	4

etc.

AU BOUVERET



Avant le départ pour le BENGLADESH



La vie en groupe, ça s'apprend



Tout avec le sourire !



Travaux autour du Chalet ANALAKELY



Qui connaît l'Afrique, sinon un Africain ...

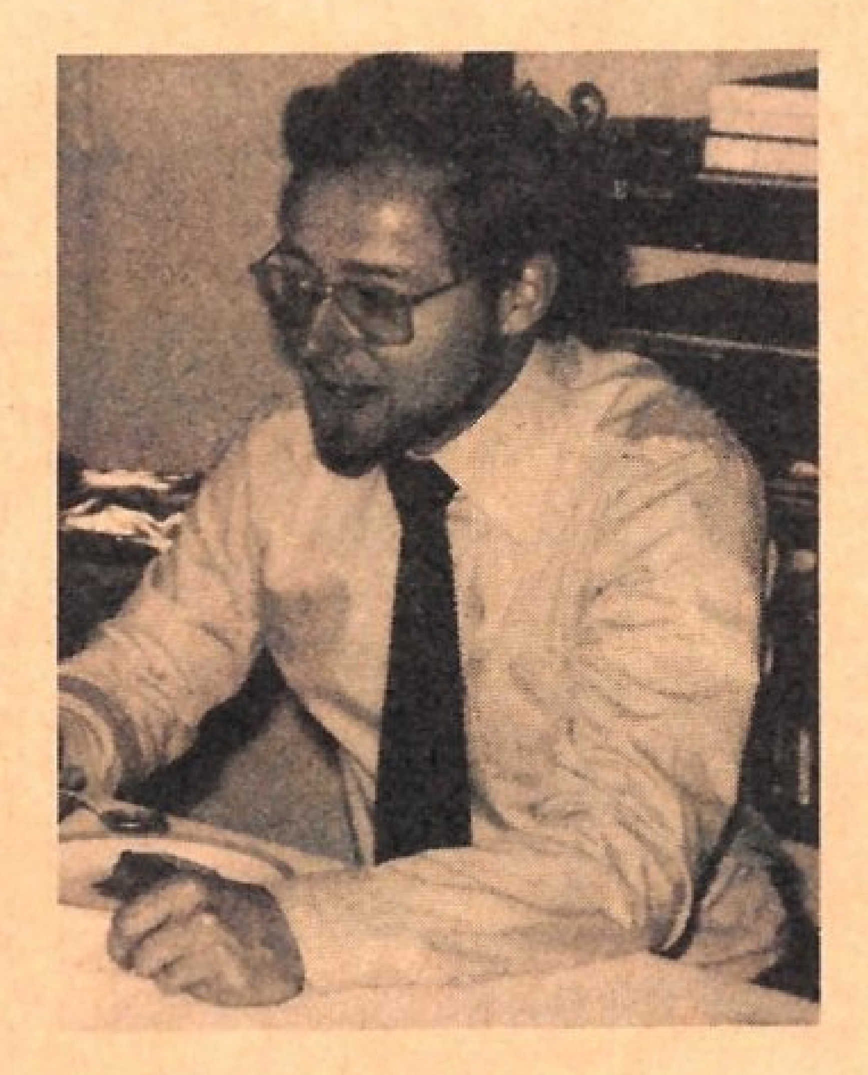


VOICI VENIR LE 20E ANNIVERSAIRE DE FSF !

Par ailleurs, la crise des vocations religieuses appelle d'urgence la formation d'un laïcat responsable, non seulement pour les ministères ecclésiaux, mais encore et surtout pour l'engagement de militants dans les réalités et dans les luttes du monde. Dans ce contexte, les volontaires chrétiens auront encore du pain sur la planche : pour témoigner parmi les défavorisés et les écrasés, la possibilité d'un changement ; pour participer chez nous à la diminution des injustices et à la transformation des mentalités et des structures.
Les volontaires ne sauraient réaliser outremer ce qu'ils sont incapables de vivre ici. Ils ne sauraient voir ni sentir les racines de l'injustice et de la misère au loin, s'ils ne sont pas habitués à les affronter ici. Ils ne sauraient vivre les valeurs de l'Evangile là-bas s'ils y sont allergiques ici. C'est pourquoi, les futurs partants s'affirment des vivants, des audacieux pleins de bon sens, des croyants portés par l'espérance. Ils savent qu'outre-mer, ils sont pris difficilement au sérieux dans un autre milieu socio-culturel.

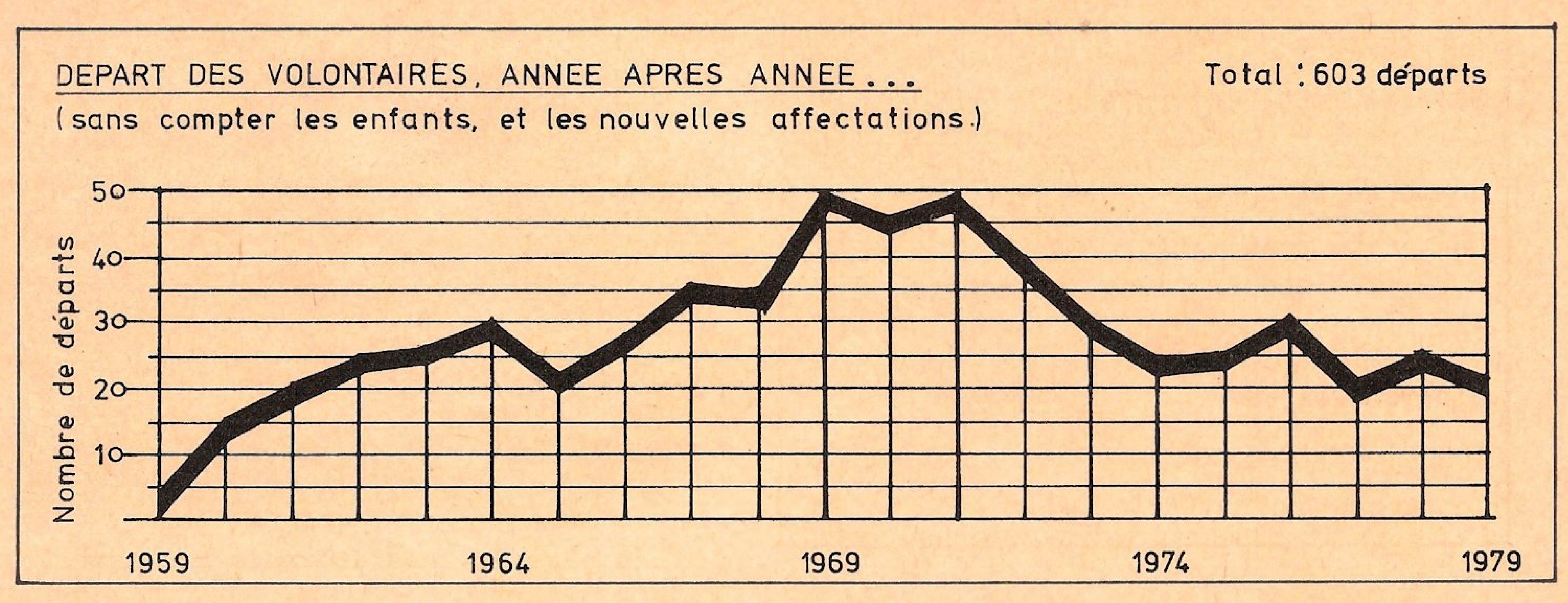
> **ILS SONT REPARTIS ...**
>
> pour un nouveau séjour, avec d'autres organismes, comme experts, comme missionnaires. On compte actuellement 42 anciens volontaires de Frères sans frontières au travail outre-mer, dont 6 prêtres missionnaires et 4 soeurs missionnaires.

En dépit de relations amicales, on les prend toujours pour des colonisateurs. Dès que leur tâche de stimulation et de révélation est accomplie, ils reviennent dans leur pays d'origine, riches de découvertes, de connaissance du sens de la vie, de valeurs inédites. Alors commence la vraie mission, sur la terre de leurs racines. Afin que l'homme ne soit plus un loup pour l'homme.



Bernard Grangier
Responsable FSF
d' INTERROGATION

Dans cette perspective, Frères sans frontières poursuivra son service à l'avenir. Certes, le mouvement connaît le poids des réalités et assume ses contradictions. S'il fixe des orientations et des objectifs ambitieux, c'est pour tracer un idéal vers lequel marcher, tout en sachant qu'il sera difficile de l'atteindre.
A cet égard, l'âge élevé des partants, leurs qualifications humaines et professionnelles, leur préparation à assumer les différences et les conflits, leur entraînement à vivre en équipes, laissent bien augurer de l'avenir. D'autant plus qu'arrivés sur le terrain, ils bénéficient d'un bon environnement social qui les libère de tout souci majeur et leur permet de se vouer aux tâches essentielles.
Le mouvement a traversé ses crises d'adolescence. Il a vingt ans. Déniaisé, libéré de ses élans sentimentaux, il entre dans l'âge adulte, sûr et vigoureux. Les volontaires de Frères sans frontières continueront à travailler au ras du sol, avec les personnes. Pour permettre aux défavorisés de changer eux-mêmes leurs conditions de vie, selon leurs idées, à leur rythme, avec leurs moyens. Pour mettre en route des projets de libération, libération de la misère et de l'oppression, libération du maldéveloppement. Pour donner un sens à l'existence et une finalité à l'homme. N'est-ce pas une manière actuelle d'annoncer la Bonne Nouvelle ?



OÙ SONT-ILS EN 1979 ?

AMERIQUE LATINE :		Filles	Garçons	Mariés	Célib.	Enfants
BRESIL	4	3	1	2	2	3
COLOMBIE	2	1	1	2		
EQUATEUR	6	3	3	6		4
HAITI	6	3	3	2	4	1
PEROU	4	2	2	2	2	
AFRIQUE :						
BURUNDI	4	2	2	2	2	1
CAMEROUN	11	7	4	4	7	1
COTE D'IVOIRE	1	1			1	
R.C.A.	1	1			1	
GUINEE	2		2		2	
HAUTE-VOLTA	2	1	1	2		1
RWANDA	5	1	4	2	3	1
SENEGAL	2	2			2	
TCHAD	6	4	2	2	4	
TOGO	4	2	2	2	2	3
ZAIRE	2	1	1		2	
	62	34	28	28	34	15

Dieu a laissé à l'homme sa création pour qu'il participe à son oeuvre. Au Rwanda plus qu'en Europe, j'ai l'impression d'être un acteur de la vie, de ma vie, et non pas un vivant par procuration. (Camille CARRON, volontaire FSF à Mwesi, Rwanda)

QUE FONT-ILS EN 1979 ?

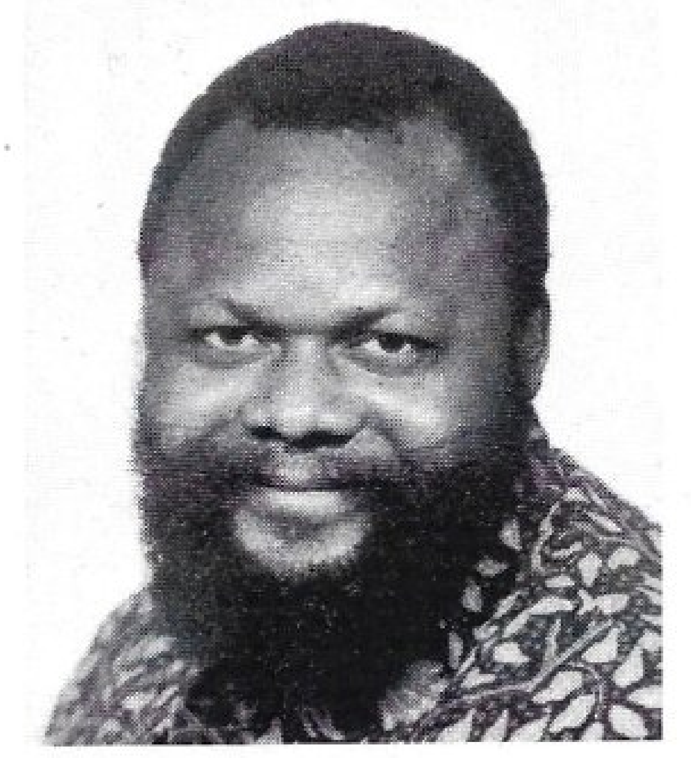
Imprimerie	1
Mécanicien	1
Bâtiments: constructeurs, menuisiers ateliers	7
Enseignement: primaire, secondaire, alphabétisation	13
Agriculture	6
Sages-femmes, infirmières, médecin	11
Commerce et bureau	2
Formation d'animateurs, de coopératives, catéchèse	15
Responsables de centres	3
Bibliothécaire	1
Ingénieur forestier	1
Coordonnateur	1



Les paysans, ces éternels mal-aimés.

Une fraternité vraiment sans frontières

par Monsieur Issiaka-Prosper LALEYE, professeur de philosophie à la Faculté de théologie catholique de Kinshasa, ZAIRE.



L'humanité actuelle me paraît avoir atteint, sur le chemin de son évolution, une étape importante: un nombre chaque jour plus grand de ses membres devient capable de se représenter ses limites matérielles; ce qui leur donne ainsi la possibilité de penser une unité d'être de moins en moins vide, de plus en plus palpable et réelle.

Ce qui me frappe - ou qui devrait retenir l'attention - c'est :
- en premier lieu, le caractère négatif et destructeur du processus à la faveur duquel, s'est réalisée et continue de se faire cette conscience de l'unité de l'humanité.
- en second lieu, la nature douloureuse - et donc négative aussi en un certain sens - des éléments constitutifs de cette conscience d'unité comme aussi des évènements (constamment et largement diffusés par les moyens actuels d'information) qui l'entretiennent.
- en troisième lieu, enfin, l'impuissance croissante des parties de cette humanité qui paraissent détenir une part décisive des facteurs et des éléments dont dépend son destin à prendre les décisions les plus visiblement susceptibles de produire - sur nos maux - un effet bénéfique réel et durable.

J'ignore si c'est la première fois que l'humanité atteint, au cours de sa longue histoire, cette étape si triplement négative; j'hésiterais néanmoins à l'affirmer. Je me demande, au contraire, si les humanités passées - et comme trépassées - dont tant de mémoires collectives nous content les légendes plus ou moins héroïques et plus ou moins fantastiques, n'ont pas été anéanties pour avoir échoué au point précis où nous nous trouvons, à notre tour, aujourd'hui.

Bien des philosophes en perdent leur latin ! Et les religions mêmes, parfois hésitent, tant sont tapageuses les réalisations de la techno-science actuelle. Après avoir séduit quelque temps, les idéologies révèlent aujourd'hui à qui veut bien les observer qu'elles sont incapables de tenir les promesses qu'elles distillent, et que jamais l'âme humaine ne saurait s'alimenter du vide vertigineux qu'elles s'acharnent à vous faire prendre pour un paradis.

Alors quoi? Que faire ? Profiter de tout et de tous pendant qu'il en est encore temps? Ou s'épuiser en analyses savantes très souvent aussi subtiles que futiles? Les Frères sans frontières - eux - me semblent avoir fait un autre choix: la meilleure façon d'aider à prendre conscience de la présence de CELUI qu'on ne voit pas, c'est d'être et agir en SON NOM. Je crois que c'est ce qu'ils font.

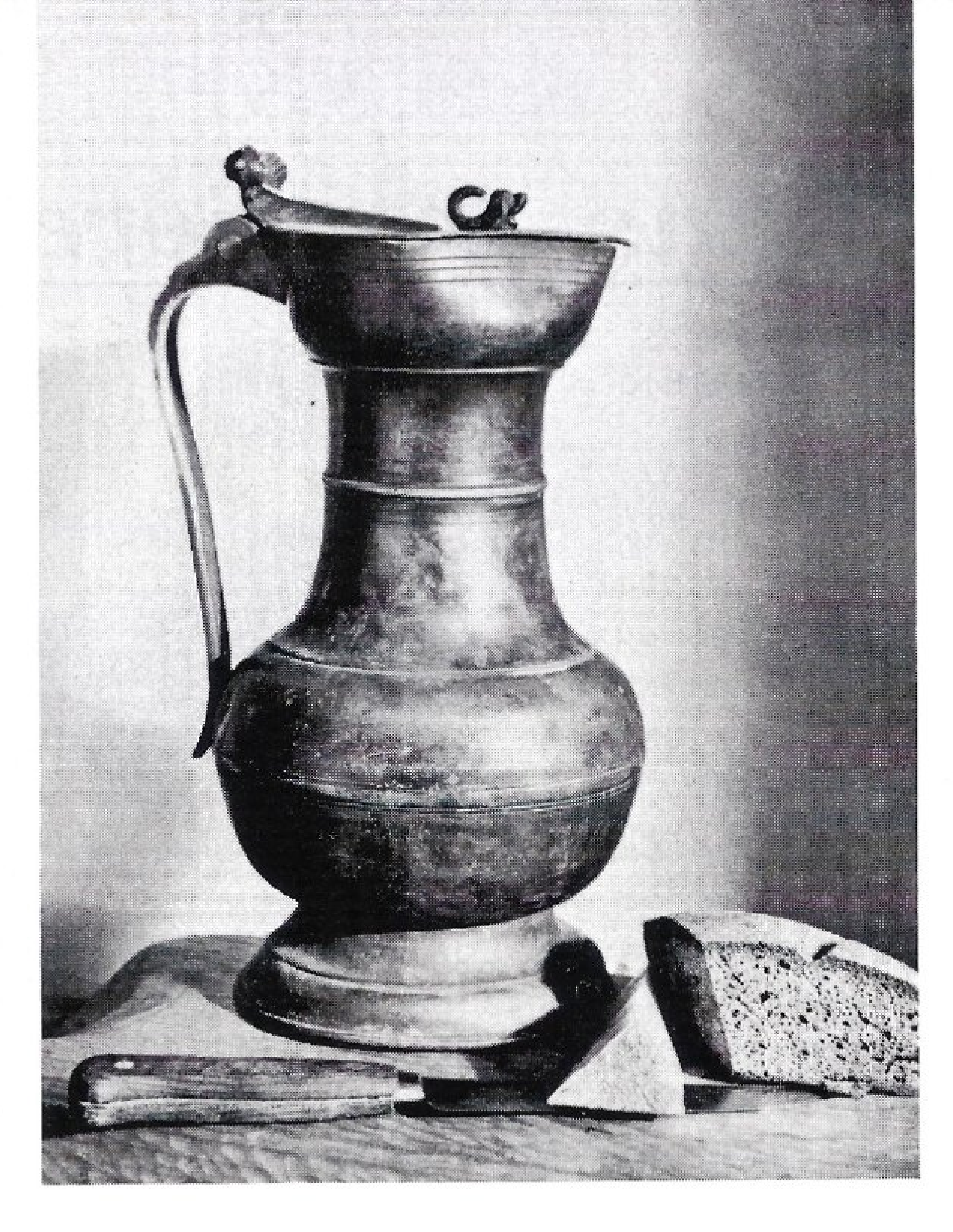
- Quelle folie, en effet, pour de jeunes Européens (et des Suisses notamment) de partir - seuls ou en couples - pour une ou plusieurs années dans ces pays de la misère et du désespoir, si ce n'est de la résignation, alors que la civilisation de la consommation, portée à son plus haut point de raffinement, leur propose tant de "facilités" ?

- Quelle folie que d'aller côtoyer, des mois durant, des "assistants techniques" et autres "experts" auxquels les contradictions de l'aide liée permettent de faire fortune en quelques années, tandis qu'eux ont juste de quoi vivre ?

- Quelle folie - n'est-ce pas - d'accepter de cheminer, quelque temps, avec ceux que tant d'autres écrasent du haut de leur science, de leur technologie, sinon même de leur religion ?

Mais, pour que les Frères sans frontières soient vraiment sans frontières, ne faudrait-il pas que l'initiative contribue à faire naître ailleurs - et principalement dans les pays du Tiers-Monde - des élans semblables, de manière à rendre à la fraternité sa condition sine qua non d'authenticité qui est la réciprocité ?

Tel est le souhait que je me permets d'exprimer et à la réalisation duquel je serais heureux de collaborer en même temps que je présente aux Frères sans frontières, à l'occasion de leur 20ème anniversaire, mes voeux les meilleurs pour une heureuse continuation.



Le centre du VALAIS dans un week-end

Aumônier conscientisé :	Père Noël (le vrai, pas le faux)
Revenants :	Marc Bonvin Alexis Dayer Thérèse Dubuis
Non-partante :	Marie-Andrée Imesch
Déjà rôdés :	Bernadette et Guy Lugon-Moulin Viviane Amacker Michel Praz
Frais disposés :	Constant Zufferey Nicolas Carron

Vu le peu de réponses aux invitations et aux communiqués de presse, l'équipe a des problèmes de démarrage.

Les femmes sont au législatif et à l'exécutif, les hommes derrière. Ce sont eux qui insistent pour prendre contact avec des paroisses, mais seules les demoiselles sont assez courageuses pour témoigner à l'église !

A l'occasion du dimanche de la Mission Universelle, les paroisses de Fully et de Conthey nous ont sollicités pour présenter le mouvement FSF et concrétiser, par des témoignages, le service outre-mer.

F U L L Y

Une vitrine a été mise à notre disposition pour présenter le mouvement, ce qui nous donne le désir de prolonger l'action dans différentes paroisses.

Nous avons aussi participé à une veillée organisée par un groupe de prière. Après le montage "Ras l'obole", la discussion a été ouverte parmi les participants. Nous avons été surpris par les préjugés et l'agressivité. Il faudra encore découvrir que les problèmes du sous-développement ont leur origine dans notre civilisation industrielle. Et pour clore la soirée un chant :

Viens, Seigneur étancher notre soif,
Viens, Jésus apaiser notre faim.

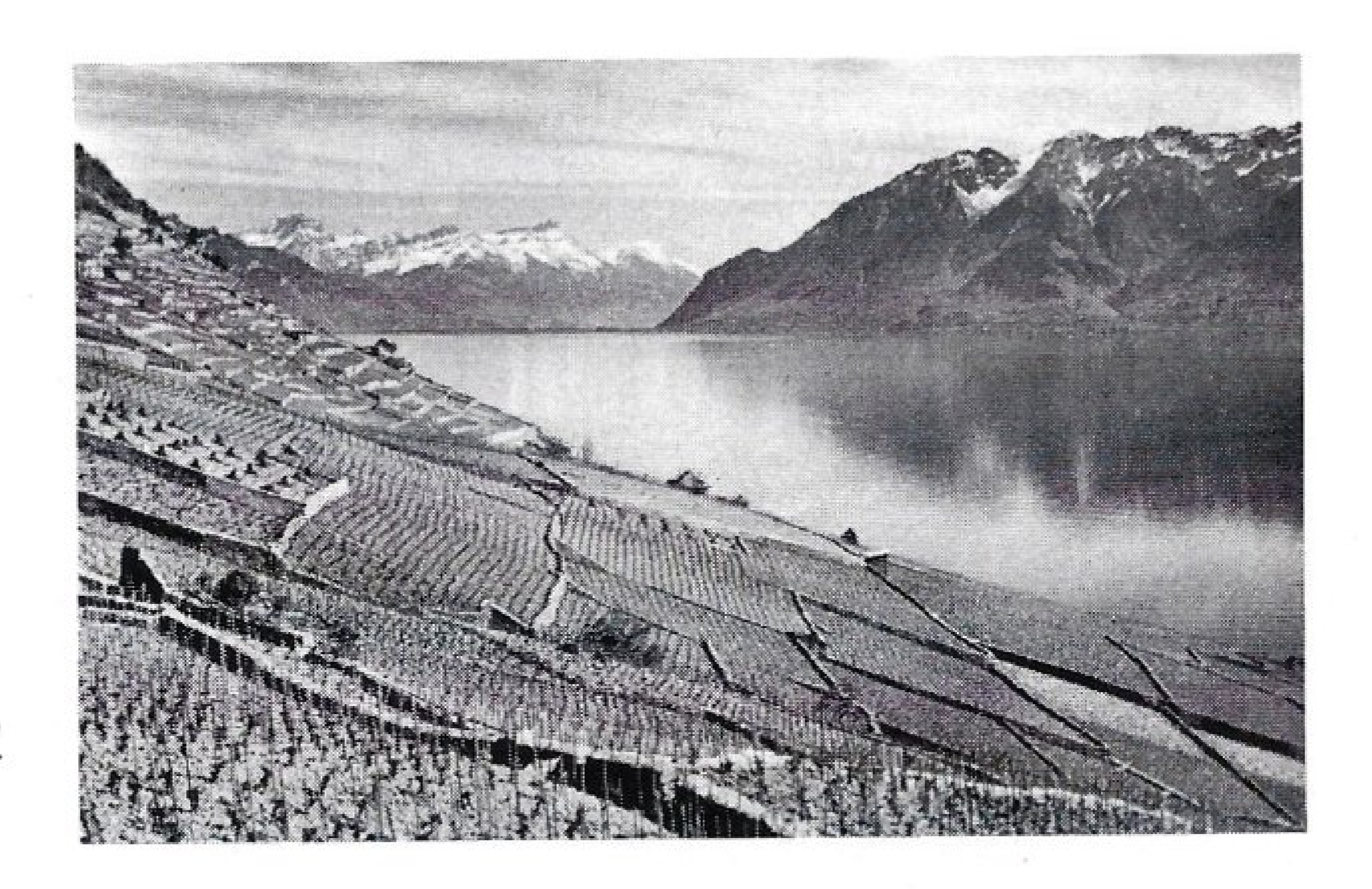
C O N T H E Y

Nous avons, à toutes les messes, présenté deux témoignages et distribué de la documentation, pour qu'on nous dise :

- Vous avez bien parlé.
- Vous faites une quête ?
- Salutations à papa et maman.
- Mais votre témoignage est un peu négatif ?

Ces réactions nous ont surpris. Mais, nous n'avons pas dit notre dernier mot : la suite aux prochains week-ends.

Le centre de VAUD et l'oecuménisme



Il y eut janvier 77 et janvier 78 où Martine, Jean-Claude, Pia de FSF, Odile, Francis, Françoise de GVOM, Pascal et Marc de EIRENE, animèrent en trio ou quatuor des soirées de la Semaine de l'Unité .
Mettre nos forces en commun, ne plus faire seul ce qu'on peut faire ensemble... L'idée a germé jusqu'à juin 78 où nous décidons que le centre régional aura pour entête FSF - GVOM - EIRENE.
15 mois ont passé... où en sommes-nous ?

Une amitié qui se crée et se renforce au fil du temps
Une ouverture aux autres qui se révèle une découverte toujours partielle, et c'est tant mieux.
Un moyen de vivre plus.
Une envie de continuer à marcher sur un chemin où beaucoup de frontières peuvent être encore dépassées.
Elisabeth et Louis

Il y a plusieurs années que je participe à des approches oecuméniques dans différentes paroisses. M'engager de manière plus concrète, au sein d'un groupe régional FSF-GVOM-EIRENE, est pour moi une sorte d'aboutissement, ou plus exactement une étape supplémentaire que je vis très positivement.
Odile

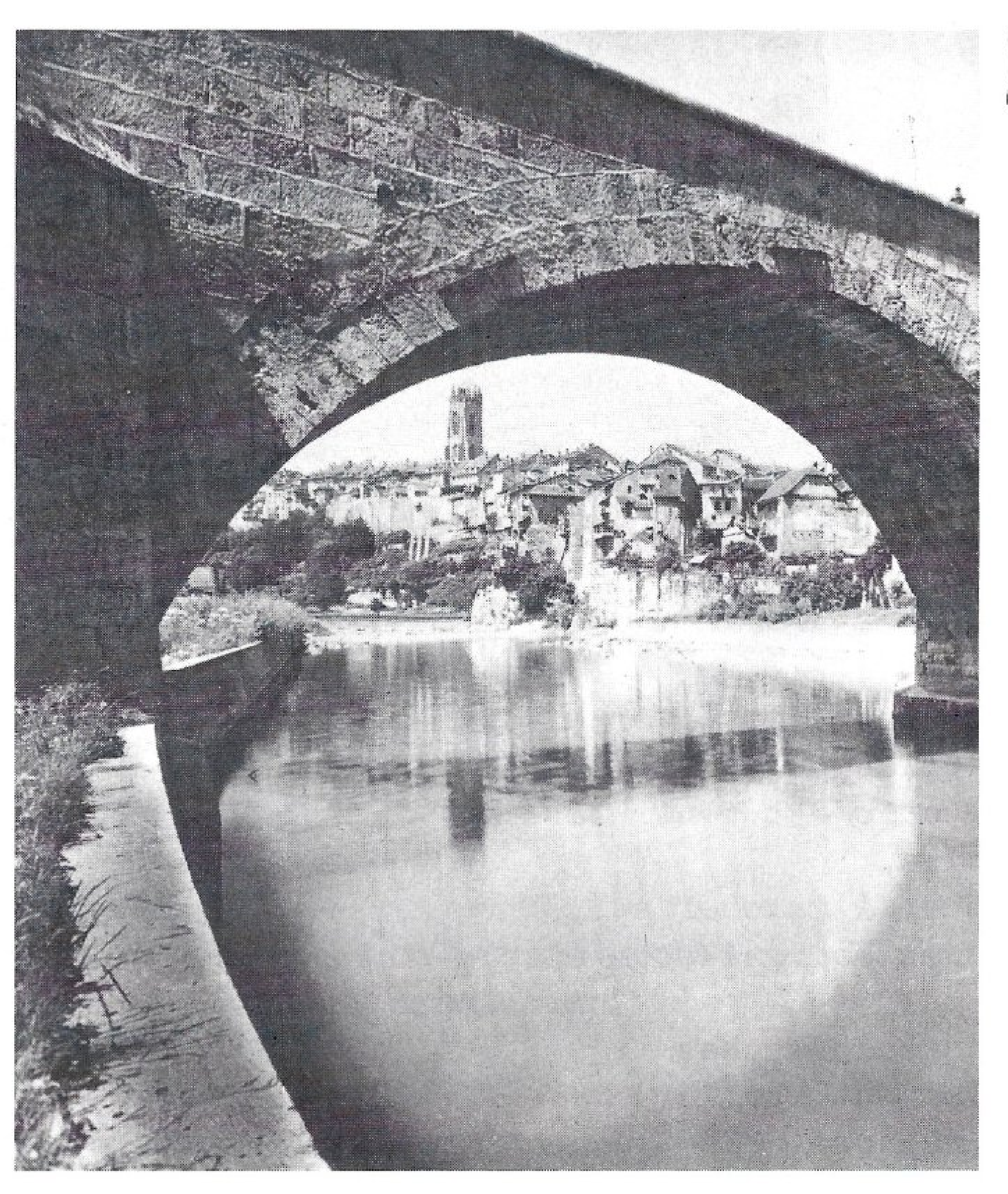
Pourquoi faire séparément ce qu'on peut faire ensemble...
Un refrain qui nous unit dans le chemin de nos week-ends et sur nos actions de tous les jours. Voilà ce qui nous plaît dans nos rencontres.
Jean-Claude et Pia

Nous parlons toujours d'esprit de service. Nous demandons aux Eglises, aux Etats, aux sociétés et aux particuliers de renoncer à tout esprit de propriété et de prestige pour créer un monde fraternel: qu'ils renoncent à annexer à leurs idées, à leurs méthodes, à faire l'unité à partir d'eux.
Je suis content de ce que les mouvements qui prêchent cela, le réalisent entre eux. Je pourrais dire: comme aumônier, je suis moins chez moi, mais je me sens davantage prêtre, serviteur de l'Evangile, messager et témoin de la fraternité, disciple de celui qui s'est fait "le frère universel" pour nous sauver.
Louis

Nous sommes tous "sous influence" : celle de notre vécu familial et professionnel, celle de notre appartenance sociale et culturelle, celle de nos liens avec une communauté confessionnelle... Nous sommes tous différents, riches de nos différences, et pourtant mis en mouvement par une même"énergie", à la recherche d'un monde où l'homme puisse enfin être acteur de son propre développement. Voilà ce que j'ai vécu durant une année de cheminement commun, ce qui me pousse à aller de l'avant, afin que ce qui est "autre" ne soit pas annulé, mais reconnu, aimé.
Françoise

L'affiche FSF-GVOM-EIRENE dit : "C'est le partage qui est sous-développé... nous voulons que ça change..." Alors, ensemble, nous essayons d'être les instruments de ce changement.
Martine

Il existe, ce lieu de partage et de changement. C'est important, nous disent les participants qui nous poussent à redéfinir sans cesse : ce que nous faisons et voulons faire, au nom de qui, de quoi !
1980 nous verra peut-être engagés à Mission et Romandie, si notre réalité oecuménique peut s'y faire reconnaître et entendre.



Le centre de FRIBOURG et la faim

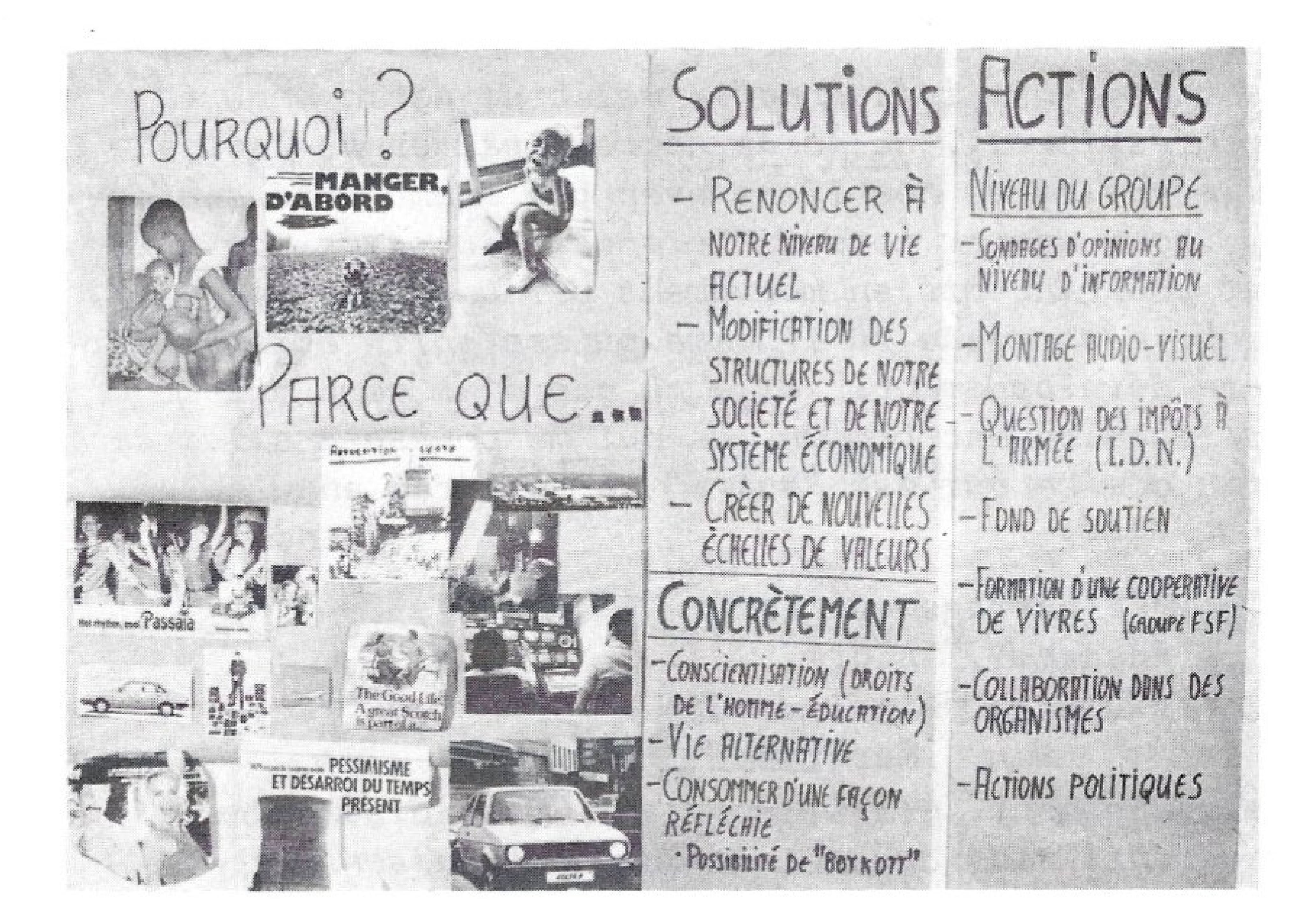
Le centre de Fribourg a bien changé : de nouveaux animateurs (les Bravo et les Maier) s'ajoutent aux Yerly, soit 3 couples et 5 enfants. Dans le groupe, il y a plusieurs nouveaux participants. Dans nos deux premiers week-ends, nous nous sommes retrouvés une quinzaine avec sept ou huit enfants.

Lors de notre première rencontre, nous avons décidé de traiter le problème de la faim durant cette année. Le week-end d'octobre a été consacré à la recherche des causes de la faim dans le contexte des relations internationales. A partir de cela, nous réfléchissons maintenant à ce que nous pouvons faire concrètement, en quoi cela nous concerne, au niveau du groupe et au niveau individuel.

La faim dans le monde, ce n'est pas tellement un problème de manque. Il y a assez pour nourrir toute l'humanité. C'est un phénomène d'injustice, de mal-répartition, de gaspillage qui concerne directement les pays industrialisés. Ici en Suisse, nous devons remettre en question notre niveau de vie, chercher les failles des structures de notre société et lutter pour les modifier, créer de nouvelles échelles de valeurs.

Au niveau personnel, il faut trouver des alternatives dans notre façon de vivre (ne pas être esclaves de la consommation, refuser l'appui aux multinationales et aux commerces permettant les échanges injustes, revaloriser les relations humaines, le sens de la rencontre et démystifier les valeurs matérielles.

Au niveau du groupe, la conscientisation et l'information (s'informer soi-même pour informer les autres) ne doit pas se limiter à de belles paroles. Nous projetons de réaliser un montage audio-visuel. Nous trouvons également important de nous engager dans des actions qui existent déjà (initiatives, actions de "boycott", magasins du monde, etc.).



Pour concrétiser toute l'histoire de la consommation, nous pensons voir comment nous organiser en forme coopérative au niveau du groupe.

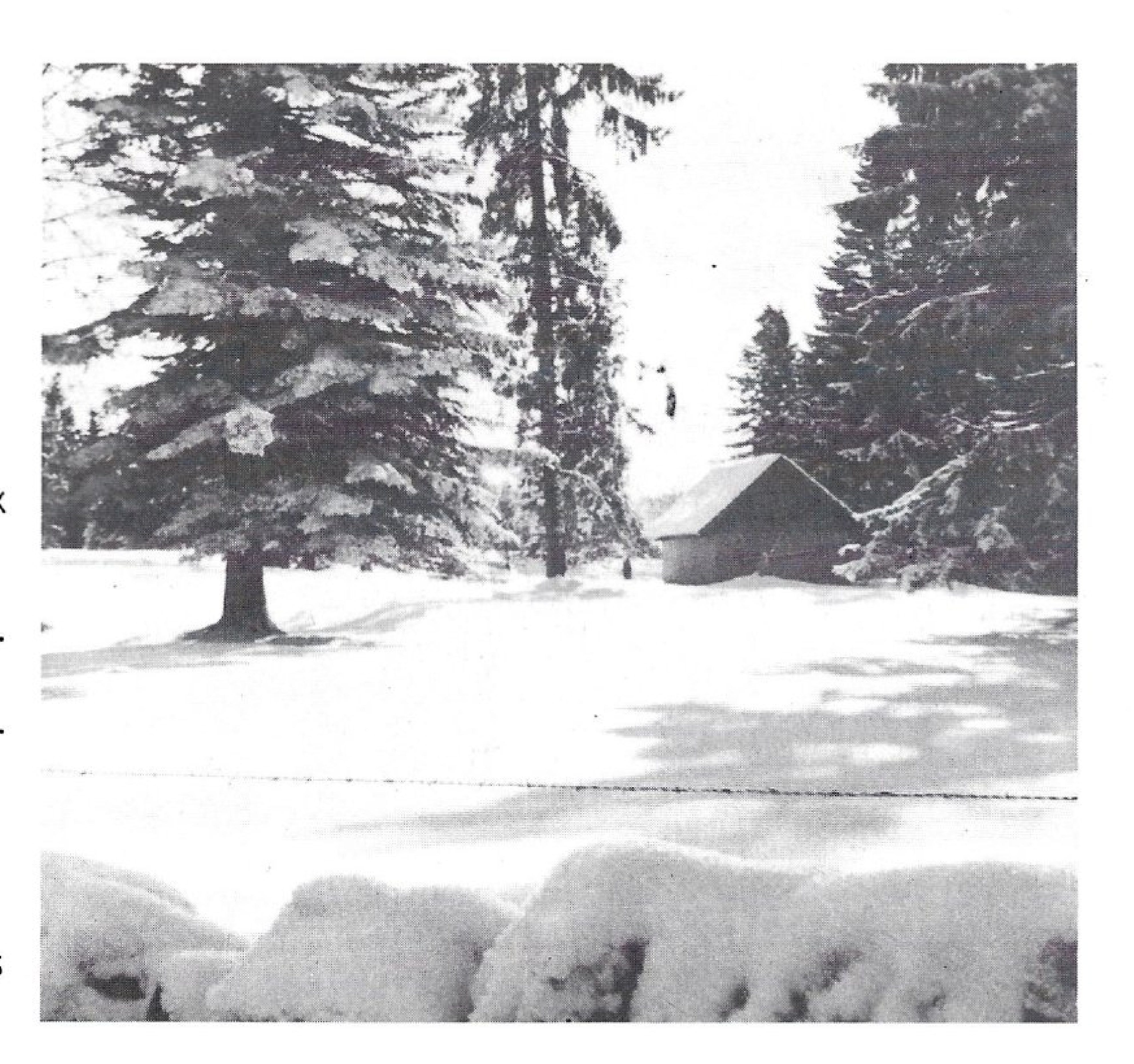
Une autre action concrète que nous aurons à soutenir, c'est l'action d'un membre du groupe qui a refusé son ordre de marche pour le service militaire et qui devra passer devant le tribunal puis purger sa peine.

Du pain sur la planche !

Enfin, c'est le meilleur moyen pour s'engager et en même temps se former.

Le centre du JURA et la co-décision

Nous trouvons important que la hiérarchie disparaisse pour faire place au partage des responsabilités. Ceci a pour but le fait de vivre déjà concrètement au sein du groupe les idées prônées par ailleurs.



Notre travail ne doit pas seulement consister à émettre de beaux idéaux lors de nos week-ends ; nous cherchons aussi à vivre ensemble des actions pratiques telles que, par exemple : des travaux divers dans une ferme (peinture, nettoyages, bricolage...). Nous sommes convaincus que ces actions permettent de mieux souder l'équipe et de mieux se connaître au sein de situations très diverses.

L'information sur les problèmes du développement et les activités de FSF font aussi partie de nos préoccupations : présentations de films, discussions avec des équipes de jeunes gens dans différentes localités, etc.

Pour l'avenir, nous envisageons de prendre contact avec des réfugiés qui arriveront bientôt dans le Jura et seront accueillis par des familles. Nous verrons encore comment se fera la réalisation concrète de ces contacts.

Ainsi donc, on peut dire que l'ambiance au sein de l'équipe, la co-décision et les actions vécues concrètement sont, actuellement du moins, les principaux points auxquels le groupe du Jura cherche à donner la priorité.

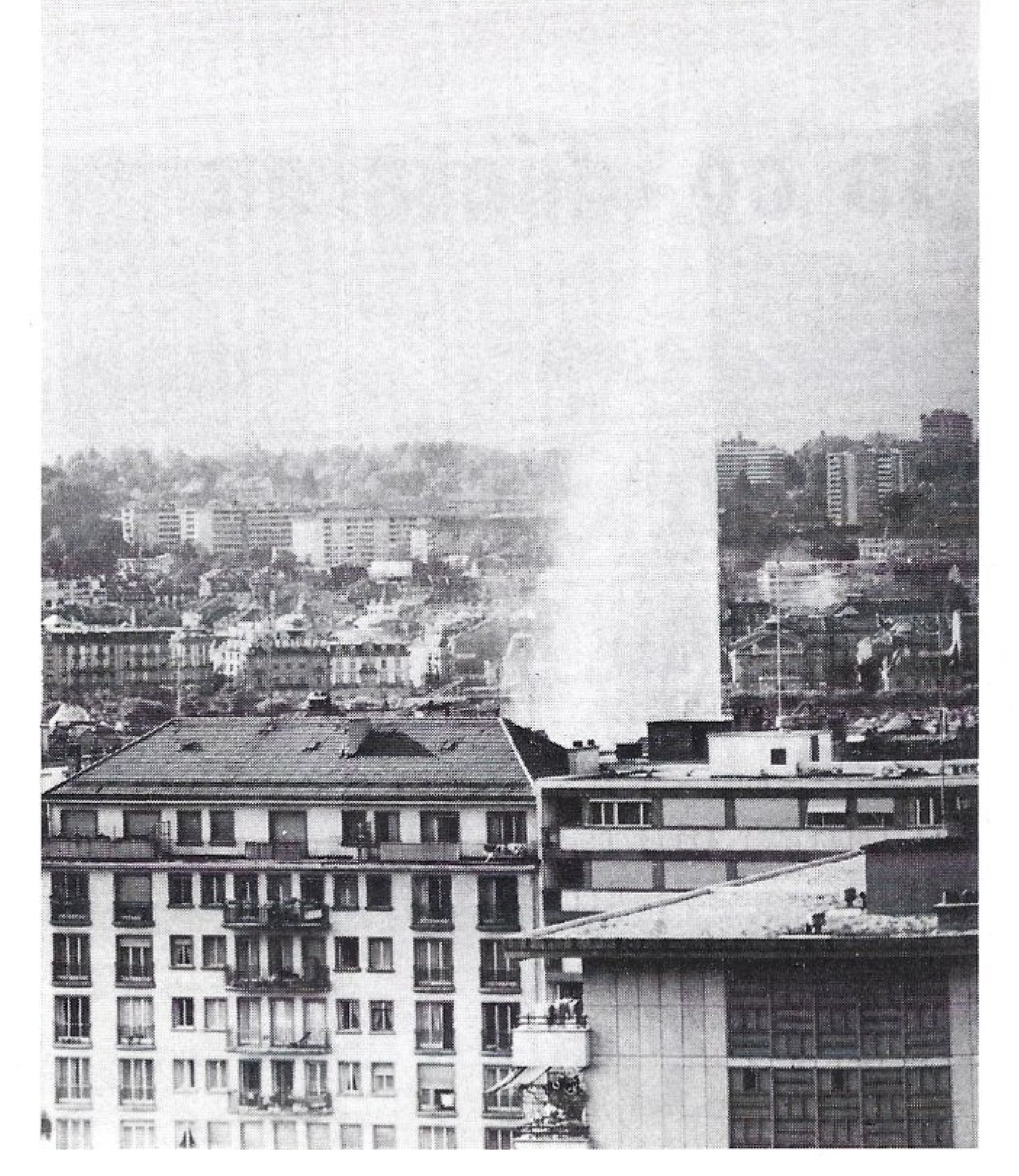


Photo CIRIC

Le centre de GENEVE et le printemps

La proposition d'exprimer en 30 lignes les questions et les préoccupations de notre groupe nous réjouit et nous embarasse tout à la fois. Nous réjouit, parce que nous y voyons le souci de donner la parole aux centres régionaux, de leur donner leur place. Si la perspective, évoquée récemment de fixer avec tous les centres un thème commun ne nous sourit guère (car elle nous semble restreindre cette possibilité si précieuse : répondre aux interrogations, toujours imprévisibles, des participants), la nécessité d'un canal de circulation largement ouvert n'en devient que plus nécessaire entre les centres. Votre suggestion en était l'amorce.

Mais votre demande nous embarrasse également. Pour y répondre, il faudrait soit qu' aucun volontaire ne nous ait quitté durant l'été (ce qui n'est pas le cas), soit que ceux qui restent s'expriment au nom du groupe, ce qui serait gênant.

FSF - Genève 1978-1979 est mort avec le départ de 6 camarades.

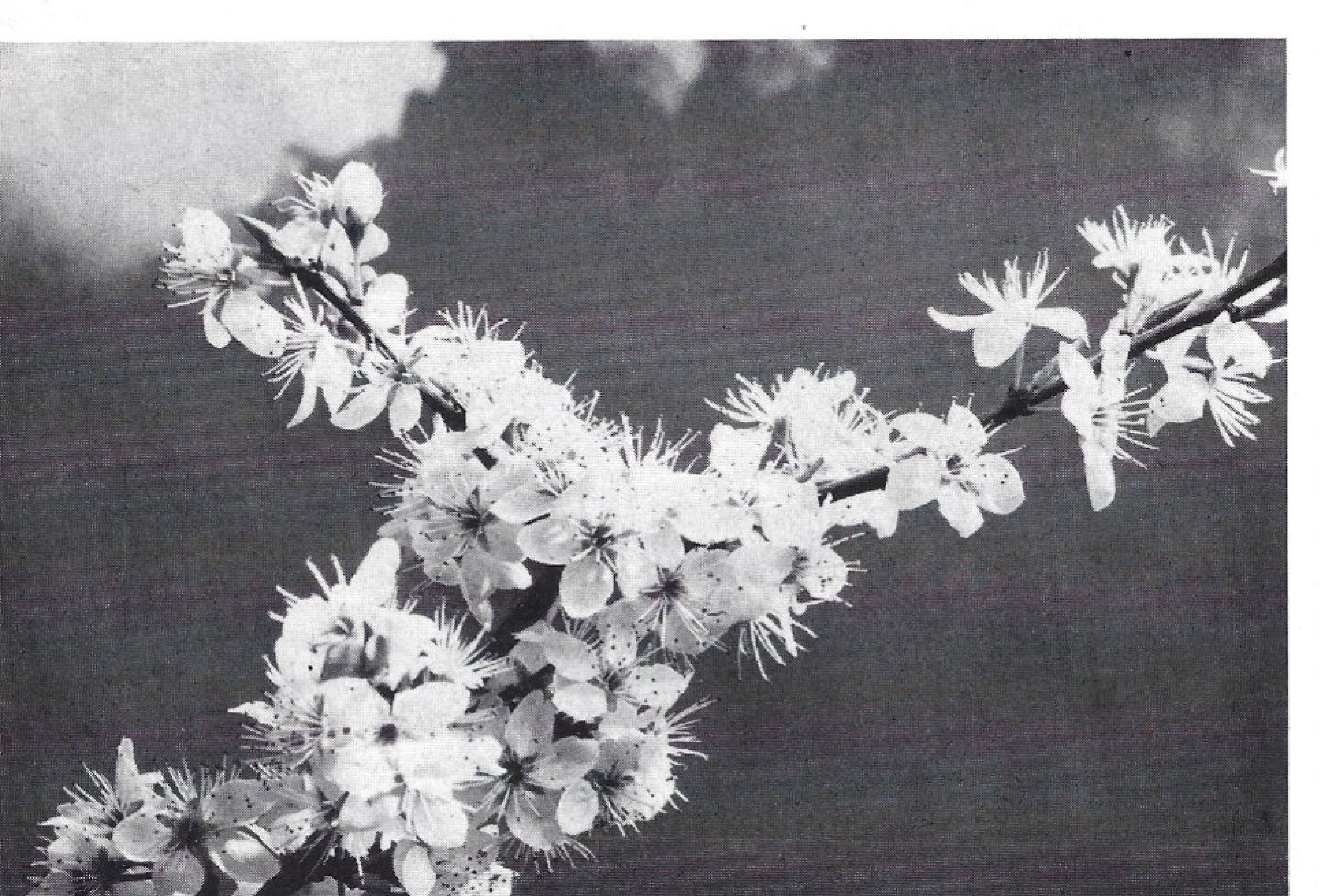
FSF - Genève 1979-1980, quant à lui, est encore trop petit pour parler.

Jamais le mot "mouvement" n'aura été aussi bien adapté qu'à notre groupement. Un mouvement qui ne suit pas le rythme des saisons. L'automne, ce n'est pas la saison des fruits, c'est au contraire le moment où tout redémarre : c'est le printemps.

Soit dit en passant, dans cet entre-saison, la position des "restants n'est pas toujours évidente. Ils se doivent d'un dynamisme suffisamment communicatif pour que les nouveaux arrivants découvrent rapidement qu'ils n'ont pas frappé à la mauvaise porte : qu'ils sont dans un lieu où il peut se passer quelque chose. Mais tout à la fois, ils doivent garder une grande discrétion pour ne pas peser sur les orientations du démarrage, pour ne pas emprisonner, dans des habitudes qui n'ont de sens que pour eux, les nouveaux candidats.

Dans quelques mois, tout sera plus simple. Les nouveaux ne le seront plus et ils seront assez libres pour sanctionner tous les abus de pouvoir ... !

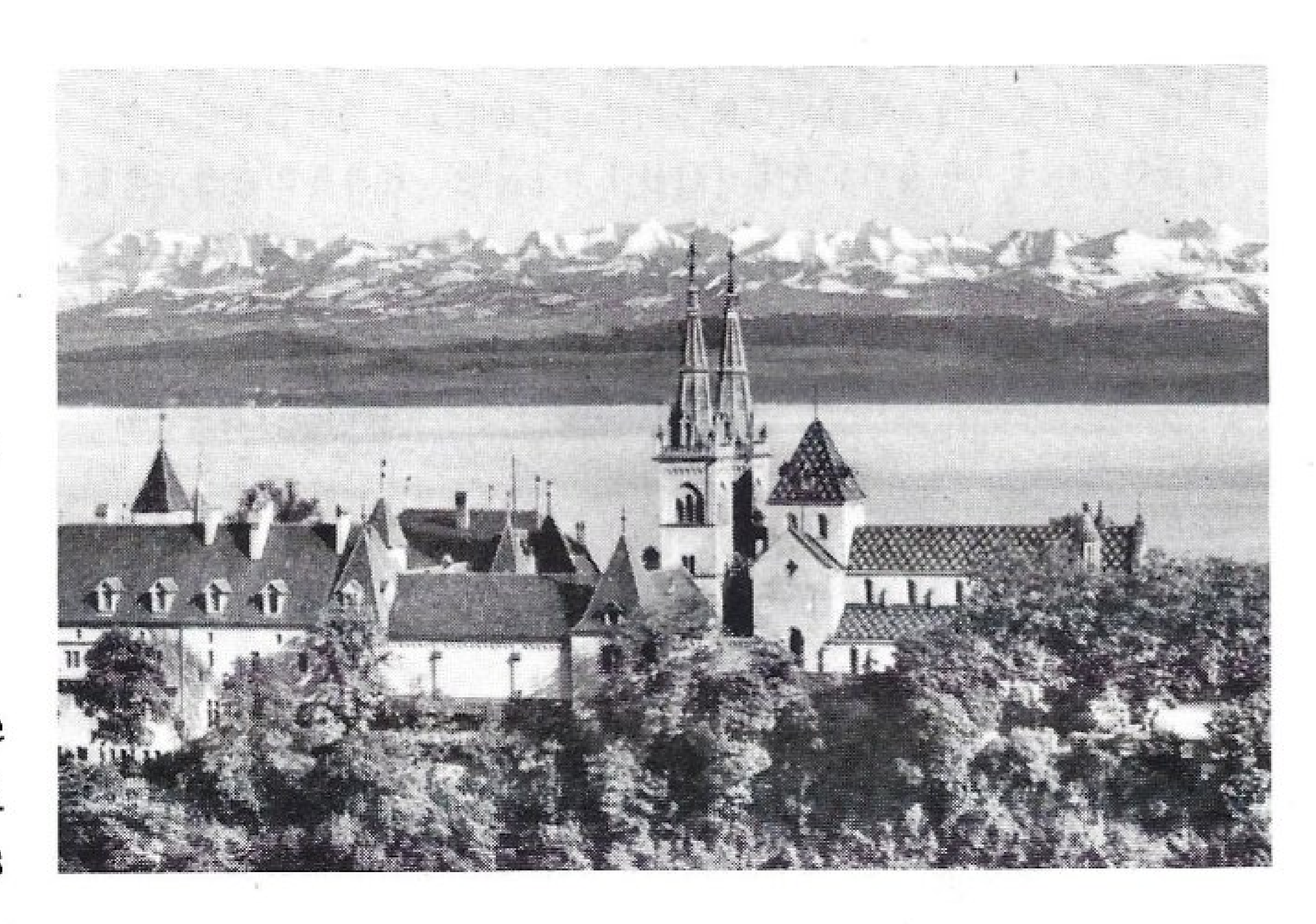
A FSF - Genève, c'est le printemps : à ceux qui se présentent avec un panier pour ramasser les fruits, on ne peut dire, en toute amitié : à bientôt.



P.S. Pour ne rien vous cacher, une question a traversé l'esprit de quelques uns d'entre nous qui aurait pu servir de thème à cet article. Que deviennent les 600 volontaires partis au cours de ces vingt ans ? 600 Helvètes "au-dessus de tout soupçon" qui ont dans leur galetas une boîte de diapos ? Ou 600 artisans de la "révolution solidaire" pour reprendre une expression du Père LEBRET. Mais pour y répondre, il aurait fallu se donner le temps et les moyens d'une enquête...

L'antenne NEUCHATEL

L'Antenne neuchâteloise est oecuménique et représente les trois organisations depuis sa création (fin 1976). Les rapports à l'intérieur du groupe s'en sont trouvés facilités, car il n'a pas été nécessaire de modifier les structures déjà établies. Nous sommes partis à neuf, sur une base commune.



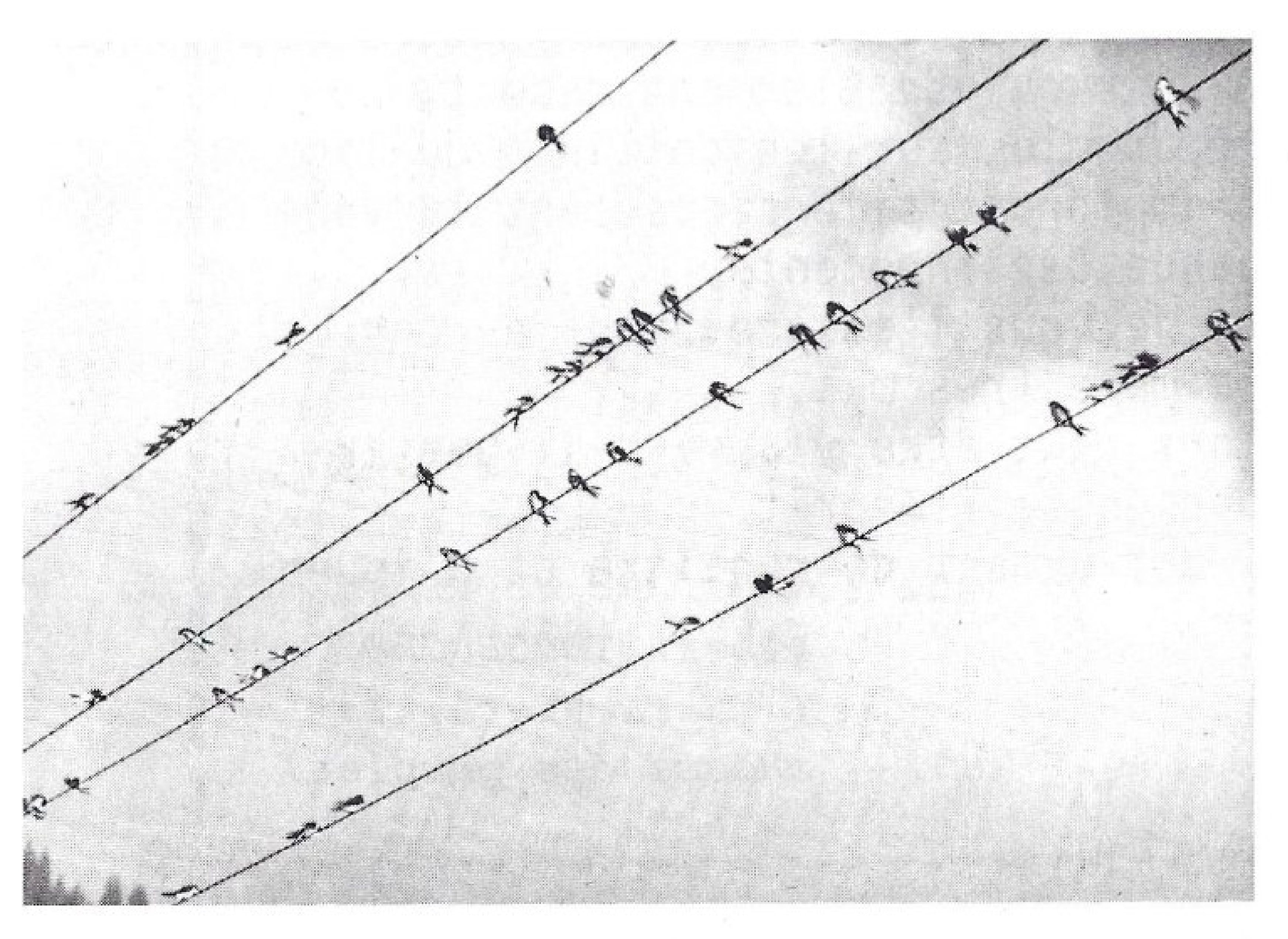
Cependant, du fait de notre appartenance à trois organismes éloignés les uns des autres, nous avons très vite ressenti une surcharge au plan romand ; c'est pourquoi nous nous sommes attachés davantage à des objectifs régionaux.

Nous faisons partie de la coordination neuchâteloise qui regroupe différents mouvements dont les actions et buts vont dans le même sens que les nôtres (Amnesty International - Magasins du Monde - Groupe de réflexion et d'action non-violente - Mouvement Populaire des Familles, etc.), et avons récemment édité ensemble une plaquette intitulée "Alternatives", où chaque association se définit et présente ses objectifs. D'autre part, nous faisons paraître chaque mois un mémento des différentes rencontres et manifestations organisées dans le canton.

Au niveau de notre travail personnel, après avoir participé à plusieurs week-ends de formation à l'animation, nous avons été appelés à diverses reprises pour conduire des jeux économiques et présenter des films de sensibilisation aux problèmes du Tiers-Monde. Jusqu'à présent, nous avons surtout travaillé dans des groupements paroissiaux, mais nous cherchons actuellement à dépasser ce cadre pour toucher d'autres milieux.

Ce travail d'animation et de sensibilisation va de pair avec une formation personnelle permanente sous la forme de discussions autour d'un thème où à partir d'un document, et de rencontres avec des représentants du Tiers-Monde (anciens volontaires-ressortissants - hôtes de passage, etc.).

Par conséquent, même si un problème d'identité par rapport aux trois organisations que nous représentons se pose encore (nous avons, en effet, peu de contacts directs avec FSF - GVOM - EIRENE), l'antenne neuchâteloise a sa raison d'être et reste ouverte à tous ceux que les problèmes de développement intéressent.



(Photo Rast)

✦ ILS NOUS ONT DIT...

LE CHEF DU DEPARTEMENT FEDERAL DES AFFAIRES ETRANGERES

A l'occasion du 20e anniversaire de votre organisme de volontaires, je forme les voeux les plus chaleureux de succès, et le souhait que votre oeuvre en faveur d'une "société plus juste en solidarité avec le tiers-monde" - pour reprendre vos propres termes - se poursuive dans l'esprit qui l'a animée jusqu'ici.

Pierre AUBERT



Arrivée et départ au Nord Cameroun

Lorsque nous aurons accumulé nos délices et nos médailles, lorsque nos juges et nos savants auront étalé en tous endroits leurs toges d'apparat, lorsque nous aurons amusé le monde de toutes nos bouffonneries, il restera encore des enfants aux yeux enfoncés qui nous demanderont des comptes pour les cadavres ramassés à l'aube dans les rues de Calcutta, pour les femmes en noir qui se tiennent debout, au crépuscule, sur les collines du Tigre en implorant silencieusement la vengeance des innocents.
Et, je vous l'assure, nous aurons mal, vraiment très mal.
Alors peut-être y aura-t-il une irruption de l'esprit.
Il est urgent de renaître et d'inventer.

Albert TEVOEDJRE
("La Pauvreté, richesse des peuples)

"On ne demande pas aux forts d'avoir mauvaise conscience, on leur demande d'avoir une conscience tout court".

Paul Marc Henry

FSF fête ses 20 ans

A LAUSANNE, LE 1ER DECEMBRE 1979

10.00 Assemblée générale extraordinaire
Au Palais de Beaulieu, à Lausanne, avec rapport de M. François Cordonier, président: "Etapes sur la route d'une évolution".

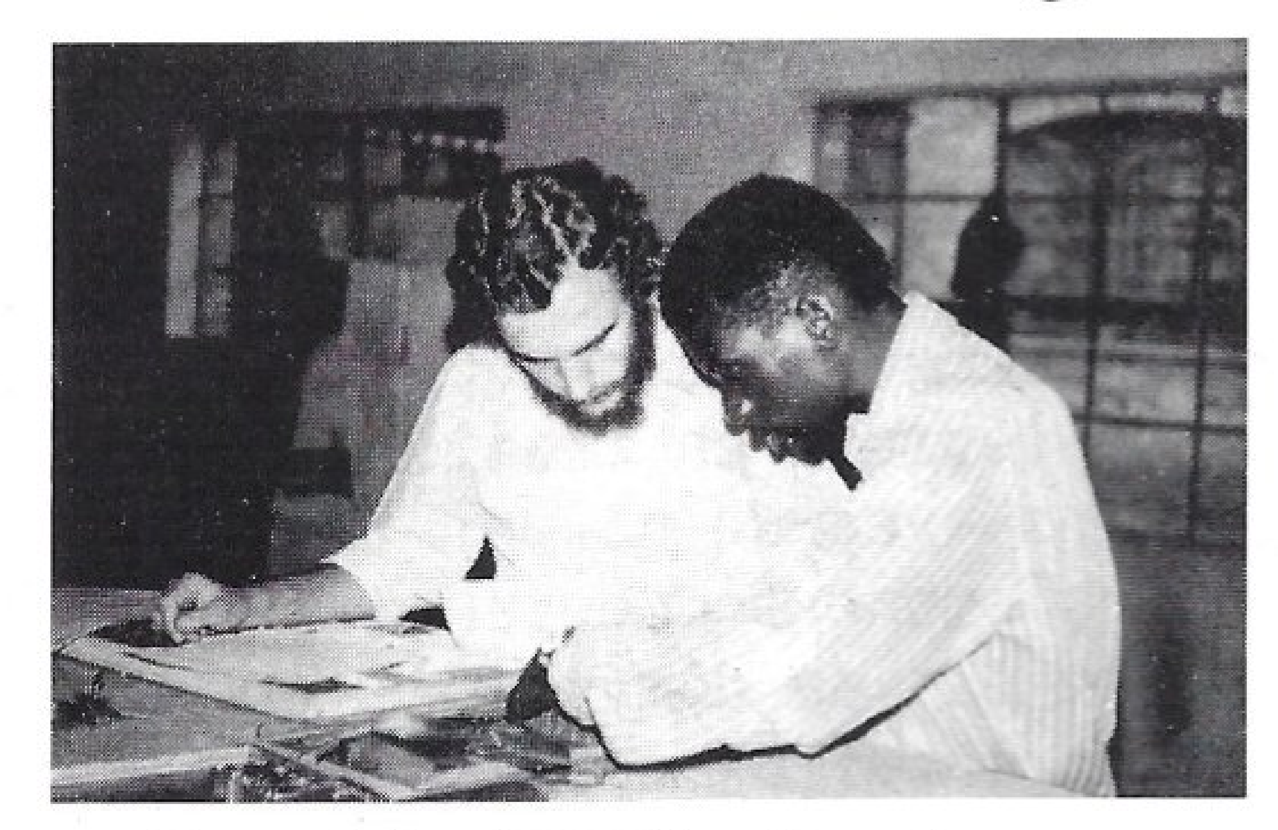
11.30 Célébration eucharistique.
présidée par Mgr Gabriel Bullet, délégué de la Conférence épiscopale aux mouvements de jeunesse et d'Action catholique.

12.45 Repas au restaurant du Palais de Beaulieu.
Message de M. Guy Balet, co-fondateur du mouvement.

14.45 Débat
présidé par M. Gilbert Etienne, professeur, Genève.
Thème: "Que peuvent entreprendre les Suisses pour réaliser un nouveau contrat de solidarité, à l'aube de la 3ème décennie du développement?" avec la participation de :
- M. Albert Tévoédjrè, directeur de l'Institut d'études sociales, Genève, auteur de "La pauvreté, richesse des peuples".
- M. Marcel Heimo, directeur de la Coopération au développement et l'Aide humanitaire, Berne.
- M. Pierluigi Giovannini, secrétaire romand de la Déclaration de Berne, Lausanne.
- M. J. Paternot, directeur général à Nestlé S.A., Vevey.

17.00 Frères sans frontières offre le verre de l'amitié.
Message de M. François Cordonier, président.

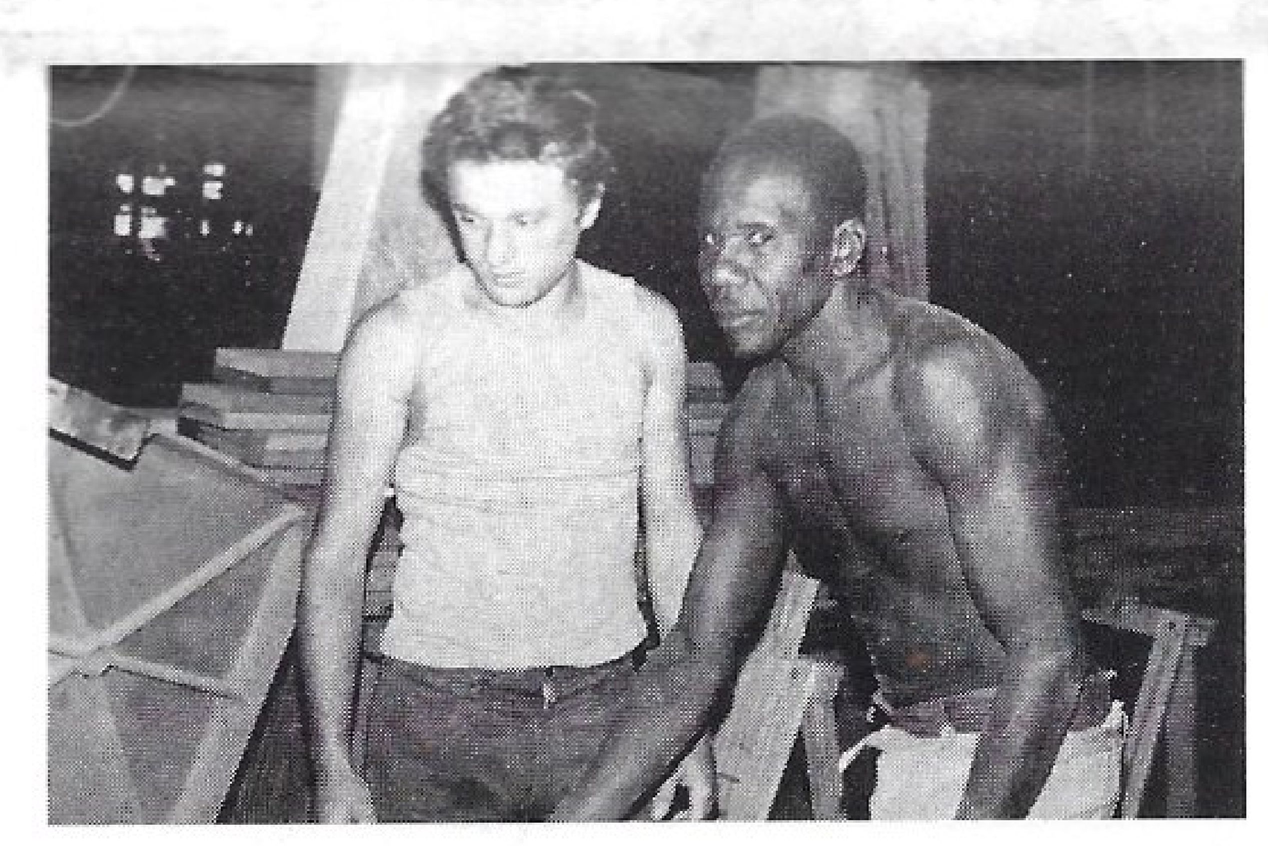
Ils forment un homologue



Marcelin AUBRY, imprimeur, KABGAYIE, Rwanda



Rudolf KOECHLI, agronome tropical, KINDU, Zaïre



Claudio CAFFI, menuisier, SARH, Tchad



Agnès JUBIN, employée de bureau à YAGOUA, Cameroun. (Actuellement au secrétariat de Frères sans frontières)

LA LIBERATION AVEC LES BRESILIENS

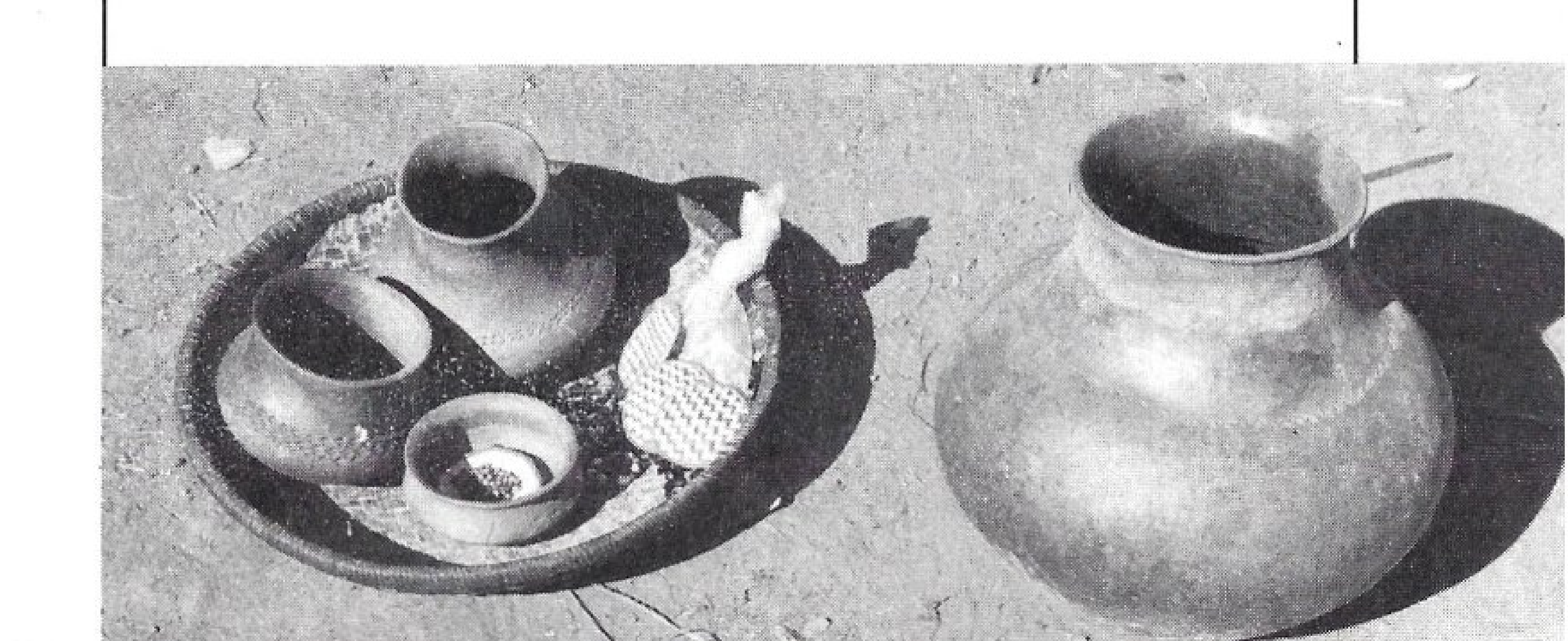
par le foyer Bernard BAVAUD, Crateus, BRESIL

Il y a parfois certaines interrogations sur notre implantation et sur le sens de notre présence ici. Chaque membre de Frères sans frontières, sur le terrain, doit probablement, pour être honnête et réaliste, se les formuler également.

Devant les lenteurs du changement souhaité, devant l'effrayante injustice du système capitaliste appliqué au Brésil, on se demande si notre travail et notre présence restent valables ici et s'il ne serait pas plus nécessaire dans notre pays, responsable lui aussi de l'exploitation du Tiers-Monde. Nous sentons, cependant que nos amis brésiliens, du milieu populaire spécialement, souhaitent que nous restions encore avec eux, pour quelques temps, dans cette recherche commune de la libération et des pas concrets à faire, au jour le jour, pour être prêts au moment, peut-être encore lointain, d'un changement radical, en faveur des classes opprimées.

Cette dernière phrase pourra peut-être choquer certaines oreilles suisses par sa coloration politique déterminée. C'est pourtant dans cette direction que va la pastorale de notre évêque, et de l'ensemble du diocèse. Non pas qu'elle donne des mots d'ordre politique et idéologiques, car ce n'est pas le rôle de l'Eglise de gouverner les consciences, mais bien de les éveiller à une dimension sociale et politique.

Mettre l'accent, dans l'Eglise, sur les communautés de base, écouter patiemment leur langage pour qu'elles prennent la parole et revendiquent leurs droits, n'est-ce pas préparer des hommes et des femmes pour ce changement radical désiré ?





TRAVAIL EN EQUIPE : ARTISANAT

par Marie-Antoinette BOURGUET
La Bombarde, Haïti

La vie d'équipe a pour moi une grande importance. Le partage, les échanges, sont un enrichissement personnel mais aussi pour le travail. Chacun a ses activités spécifiques, mais chacun se sent plus ou moins solidaire de l'autre, malgré les idées et réactions parfois bien différentes. Jusqu'à présent, le travail en "chapelles" ou villages, s'est fait en deux équipes. Chacune y séjourne et y travaille pendant une durée de une à trois semaines. Puis nous nous retrouvons ensemble pour une évaluation du travail. Chacun est soucieux, réaliste, mais très préoccupé par ce qui a été commencé. Il est parfois difficile de déterminer l'importance des urgences...

... Est-ce que la formation des jeunes filles est adaptée au milieu ? En général, toutes sont passionnées par la broderie, couture, coupe, et je dirais que la formation des monitrices va aussi dans ce sens. Ces branches ont leur importance, mais il n'y a pas que ça. Il faut davantage arriver à se servir des matières premières du pays en les adaptant et en les revalorisant. Ces richesses sont souvent laissées de côté. Pour l'artisanat, par exemple, des groupes font déjà de beaux travaux en latanier, en sisal. Ils travaillent ensemble ou individuellement dans leurs cases et forment peu à peu des communautés de base animées de coopérativisme. Régulièrement, les responsables et moniteurs se réunissent pour discuter leurs problèmes, l'organisation du travail, pour motiver les artisans, etc. On a découvert la nécessité de former plusieurs artisans par groupe dans le domaine de la gestion.

DIFFICULTE D'INDIGENISATION

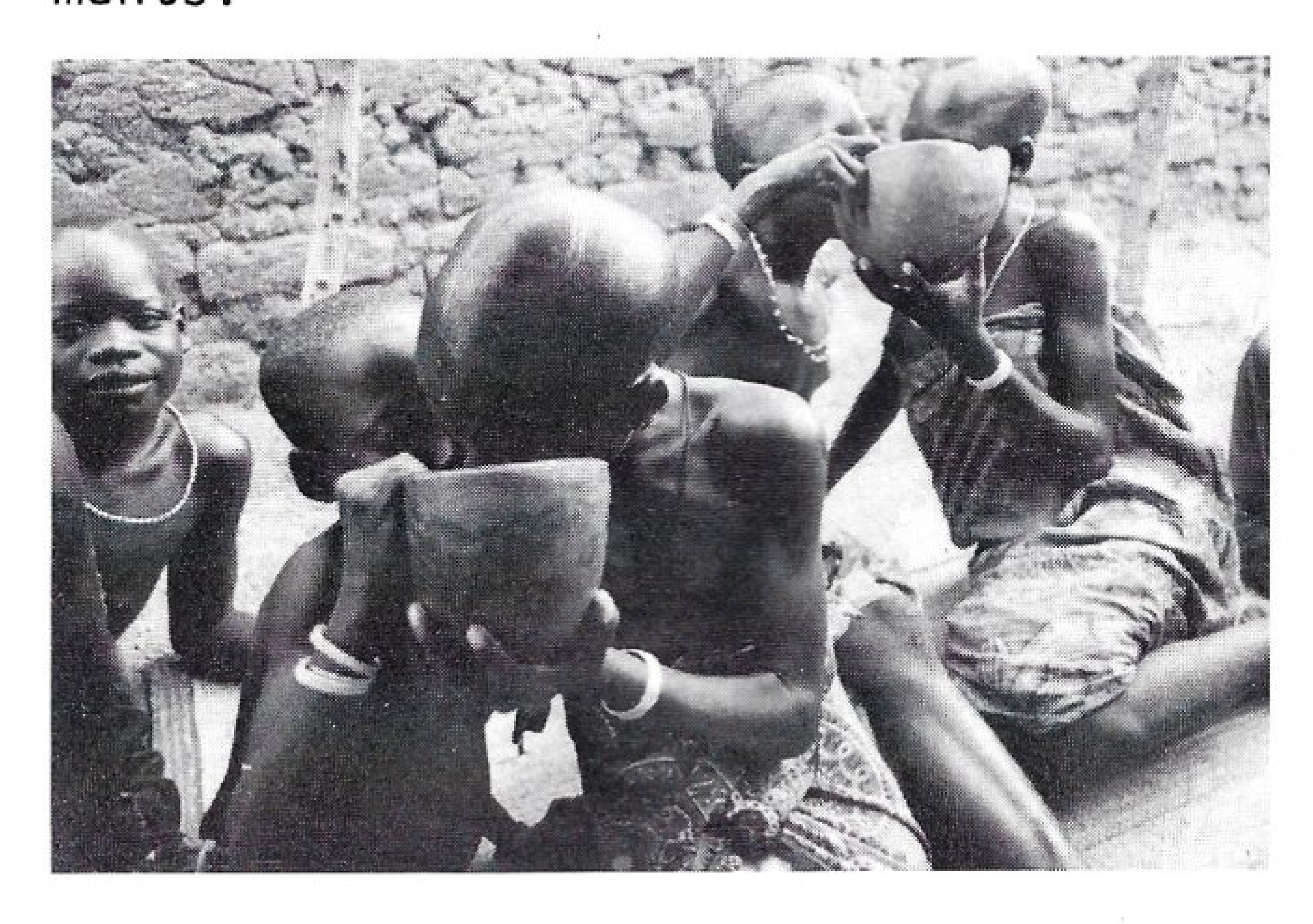
par Edith BOVET
infirmière à Bujumbura, Burundi

Nous recevons chaque mois une centaine de lépreux en traitement. Nous collaborons avec un nouvel infirmier venu spécialement s'occuper des lépreux. Notre but est de démystifier la lèpre et d'intégrer mieux ces malades parmi la population. "La lèpre est une maladie comme une autre et le lépreux ne devrait pas forcément tendre la main".

Actuellement, nous essayons de décentraliser progressivement les activités. Une fois par mois, avec les enfants mal-nourris, nous faisons la démonstration culinaire dans les quartiers, chez les mères ayant des enfants mal-nourris Ainsi, nous espérons toucher un milieu plus étendu (voisines, grands-mères, maris) ayant toujours une grande influence sur les jeunes mères. Les conditions sont plus réelles qu'au centre de santé.

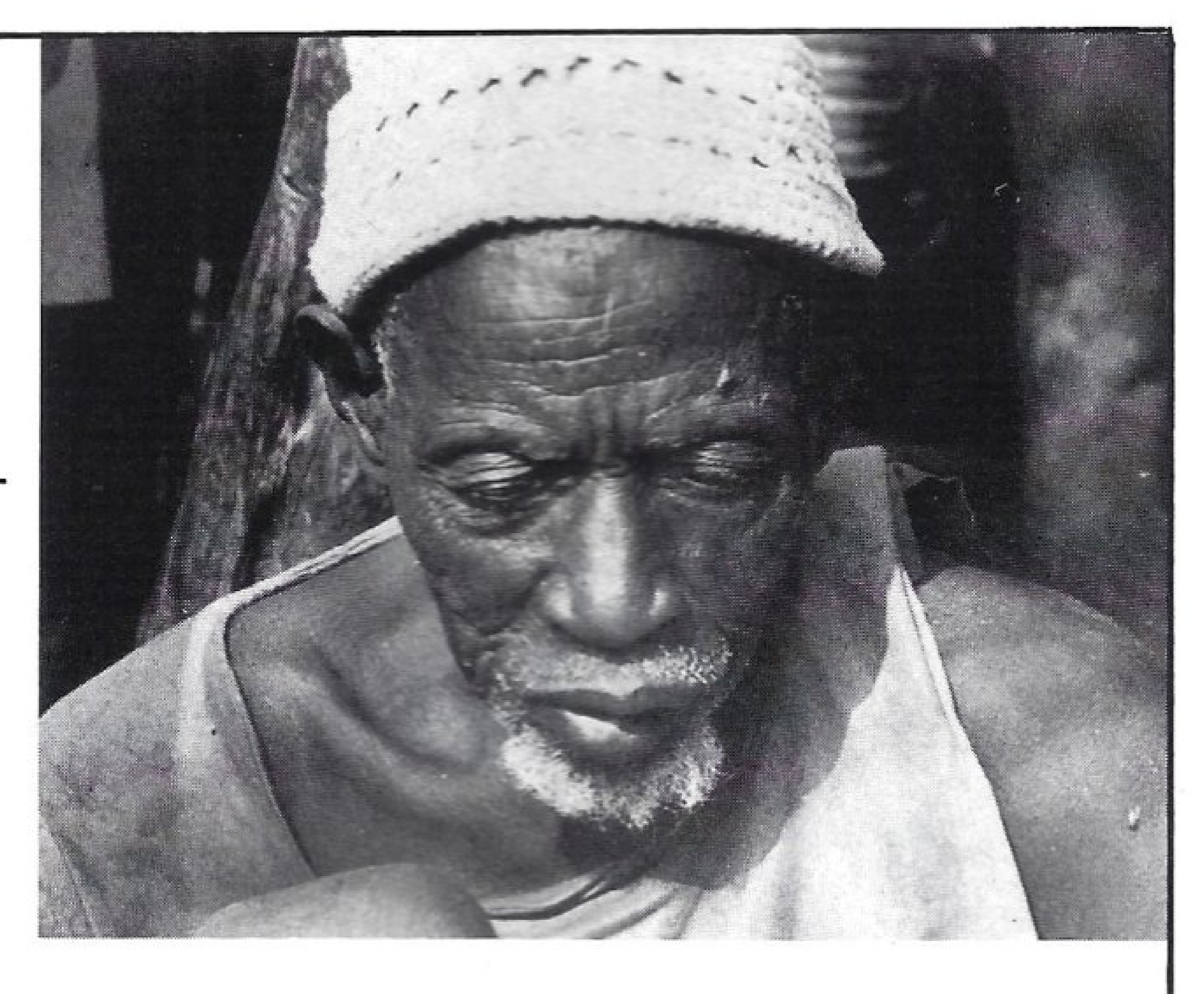
L'activité principale du centre de santé concerne l'éducation sanitaire et nutritionnelle. Elle est donnée par deux monitrices diplômées qui vont également faire des visites à domicile.

Après quatre ans d'activité sur le terrain, je réalise qu'il y a une très légère amélioration au point de vue conscientisation (par exemple introduction de la culture du soja). Mais je constate qu'elle est extrêmement lente. Toutefois, je ne quitterai pas le Burundi découragée, car j'ai conscience qu'il faudra peut-être une ou deux générations pour parvenir à certains changements.



COULEUR DE PEAU

Georges GOBET, Ruigi, BURUNDI



Mon travail de formation des ouvriers de l'atelier de soudure a consisté cette année à améliorer la qualité du travail. Ceci je l'ai fait à travers des conseils appropriés donnés à tout instant, soit à Pascal, soit aux ouvriers eux-mêmes. Pour la qualité du travail des pièces fabriquées, c'est en travaillant avec les ouvriers que j'ai pu transmettre quelques ruses qui facilitent bien souvent le travail et sa qualité.
Actuellement, cette équipe travaille en autonomie presque totale. Dans l'atelier, je ne suis qu'un conseiller. Pascal a pris en main toute la direction du travail, c'est-à-dire, facturation, commandes, paye des ouvriers, etc. Cette équipe comprend 15 ouvriers. Trois d'entre eux ont été remplacés en raison de leur mauvais travail. Je n'ai plus besoin de suivre les équipes mobiles de soudure, ce sont les Pères des paroisses qui s'organisent avec eux, transport du moteur, marchandises, etc.
La forge fonctionne actuellement à merveille, ce qui fait que je peux taper sur le fer rouge. Et autour de cette forge, on ne regarde plus la couleur de la peau.

Etre jeune

"La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort. On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années, on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau, renoncer à son idéal ride l'âme. Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.
Vous êtes aussi jeune que votre foi, aussi vieux que votre doute;
Vous êtes aussi jeune que votre confiance en vous-même;
Vous êtes aussi jeune que votre espoir, aussi vieux que votre abattement. Vous resterez jeune, tant que vous resterez réceptif à ce qui est beau, bon et grand.
Vous resterez réceptif au message de la nature, de l'homme et de l'infini.
Si un jour, votre coeur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de veillard.

Général Marc Arthur

ACTION PUITS

Georges SIERRO, Pala, TCHAD

Le projet puits répond en premier lieu à un besoin vital des populations: besoin en eau potable, eau pour l'hygiène, eau pour le bétail et les cultures. En second lieu, il a un sens éducatif: il oblige peu à peu les villageois à se prendre en charge eux-mêmes. Cela nécessite l'accord et la volonté de tout le village pour réaliser un travail en commun et ainsi apporter une solution commune à un problème qui touche toute la communauté. Il développe la collaboration chef - villageois. Ainsi se renforce l'unité et la solidarité des membres. L'homme grandit selon la perspective chrétienne.
Le travail d'animation et de sensibilisation se fait également par des gars du milieu. La participation financière des villageois devient toujours plus importante. Le travail est effectué par le village, moyennant l'aide de puisatiers indigènes. L'aide extérieure est encore caractérisée par un travail d'animation, de conseils, l'organisation du travail, la formation de puisatiers, la fourniture en outillage et en matériel, les transports, la couverture financière.
L'activité des puits a été fortement ralentie par les évènements du Tchad et leurs conséquences Actuellement, nous montons quatre nouvelles charettes à boeufs qui seront à disposition des villages pour le transport des buses, le ciment, le gravier, le sable et l'outillage. N'est-ce pas mieux adapté que les gros camions et la ... problématique essence ?

Seigneur,

Il faut prier pour tous les hommes, mais que te demander pour les parasites, ceux qui réussissent à vivre sans travailler, sans rendre service, uniquement en exploitant les autres ?

Je crois que pour eux, il faut demander la misère, la faim, afin qu'ils se redressent.

Je demande pour les paresseux, qu'ils aient plus d'ardeur et qu'ils aient honte de laisser gagner leur pain par le camarade plus courageux...

Je te demande, pour ceux qui ont le coeur à l'ouvrage, de ne pas s'y donner tellement qu'ils oublient tout ce qui n'est pas leur ouvrage...

Je te demande, pour ceux qui veulent expliquer aux autres la structure et l'évolution du monde, de leur accorder clairvoyance et humilité, afin que leur bonne volonté ne contribue pas à égarer les hommes davantage.

Je te demande, pour ceux qui ont compris l'iniquité du monde, de s'en affliger sans tomber dans le désespoir, d'en avoir haine sans jamais haïr aucun homme et de ne la combattre qu'en employant des moyens purs.

Je te demande, pour ceux qui veulent transformer le monde, instaurer la justice, réduire la misère, jalonner l'avancée humaine, la plus ferme ténacité au service du plus grand amour.

L.-J. LEBRET
Appels au Seigneur

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Centre Offset SA, Lausanne

J.A. 2056 DOMBRESSON